

PHENIX

TOUTES LES HUMEURS DE L'IMAGINAIRE

MAG

N°9

Harlan Coben

Entretien

ENTRETIENS

Fabrice Colin

CRITIQUES

Ballard

Delmas

Gentle

Hamilton

King

Koontz

Masterton

Sturgeon

CINE

X-Men 3

PHENIX MAG - 6 EUROS

חודש 9 - 2006

SOMMAIRE

News	3
Harlan Coben (Interview)	6
Points Fantasy (Article)	10
Fabrice Colin (Interview)	12
Patricia Jo Clayton (Les Non-Traduits)	14
Peter Benchley (Nécrologie)	16
X-Men 3 (Ciné)	18
Ballard, Delmas, Gentle, Hamilton, King, Koonz, Masterton, Sturgeon (Livres)	20
BD	28
Jean-Pierre Hubert Stanislas Lem (Nécro)	35

EDITO

Il était évident
temps que cela change.

Avoir un magazine sur le net et ne pas avoir de site digne de ce nom, fallait le faire. Voilà qui est réparé, Phénix Mag a maintenant un vrai site : www.phenixweb.net. N'hésitez surtout pas à y faire un tour et à nous laisser vos commentaires, vos suggestions, vos impressions. Vous y trouverez toutes les dernières infos sur votre mag préféré, mais vous pourrez aussi y lire tout l'historique de Phénix depuis sa création en 1985. Ben oui, nous existons depuis 1985 pour ceux qui n'auraient pas suivi, et il y en a. Même ceux qui l'ont connu à cette époque ont parfois oublié... C'est comme ça, la vie! Vous pourrez y suivre, sur le site, l'évolution des numéros, leur préparation, etc. Bref un complément indispensable au magazine.

Phénix Mag, ce sont les numéros habituels, mais c'est aussi, depuis peu, des Hors Séries Spécial Nouvelles. Après un numéro 1 qui a son petit succès, nous préparons activement le numéro 2 qui sera publié très très prochainement. Les nouvelles affluent et sont, en général, de très bonne qualité, de quoi satisfaire tous nos lecteurs.

Dans ce numéro 9, nous sommes très fiers de pouvoir vous présenter l'entretien réalisé avec un des grands auteurs de thriller du moment, Harlan Coben que nous avons pu rencontrer en toute simplicité. Egalement à l'honneur, la nouvelle collection Fantasy de chez Points et son responsable Fabrice Colin ; beaucoup de critiques livres et BD ; et malheureusement quelques nécrologies d'auteurs de grand talent qui nous ont quittés.

Marc Bailly

Phenix Mag n°9, Juin 2006. 3, rue des Champs - 4287 Racour - Belgique.

<http://phenixweb.net> - bailly.phenix@skynet.be.

Directeurs de publication et rédacteurs en chef :

Marc Bailly et Christophe Corthouts

Ont collaborés : Marc Bailly, Georges Bormand, Channe, Harlan Coben, Fabrice Colin, Véronique De Laet, Freddy François, Josèphe Ghenzer, Bruno Peeters, Alain Quaniers, Gérard Wissang

Les textes et dessins restent la propriété de leurs auteurs.

Blade Runner... La version définitive, enfin ?

En 1982, alors qu'il a dépassé son budget initial ainsi que la date limite de fin de tournage, Ridley Scott se voit retirer le contrôle sur *Blade Runner*... Est alors projetée en salle une première version du film, avec une voix off qui tente tant bien que mal de « vendre » cette sombre aventure nihiliste comme un polar de SF grand public et un happy end qui ne satisfait personne. Dix ans plus tard, Ridley Scott est devenu un réalisateur de poids à Hollywood et une nouvelle version voit le jour, plus proche du scénario original. Mais cette version ne convient pas totalement à Scott qui obtient de la part de la Warner, l'autorisation de travailler en profondeur sur son oeuvre à partir de 2000. Hélas, des questions de droits font capoter le projet... jusqu'à aujourd'hui ! En effet, Warner vient d'annoncer que les problèmes de copyright sur *Blade Runner* sont résolus et que Scott allait pouvoir mener son travail de « restauration » à bien. En septembre prochain sortira donc la version 1992 de *Blade Runner* dans une copie dûment restaurée... Alors qu'en 2007, pour le 25e anniversaire des aventures de Rick Deckard, le « final cut » sera projeté dans les salles avant d'être édité dans une version double DVD comprenant les deux montages de Scott et le montage international... On imagine que les éditions zone2 suivront.



Coraline donne de la voix. *Coraline*, le roman « jeunesse » de Neil Gaiman et ses étranges créatures aux yeux en boutons de culottes, verra bientôt le jour sur grand écran sous la forme d'un long métrage d'animation. Si Coraline aura, en version originale, la voix de Dakota Fanning (*Taken*, *Le Guerre des Mondes*...), la mère de Coraline, autre personnage important de cette histoire sombre, sera interprétée par une desperate housewife... C'est en effet Terry Hatcher qui se glissera dans la peau des deux mères de Coraline, dans la réalité et le monde parallèle que découvre la petite fille. Pour rappel, c'est Henri Sellick qui réalise cette adaptation. Sellick a qui l'on doit *L'Etrange Noël de Monsieur Jack* dont l'univers se rapproche de celui de *Coraline* justement !

Anges et Démons sur les rangs. C'était à prévoir, malgré la volée de bois vert des critiques, malgré un rythme pédestre et une mise en scène d'une platitude attendue, le *Da Vinci Code* a rapporté des brouettes de dollars. Il n'a donc pas fallu très longtemps pour que soit évoquée la mise en chantier de l'adaptation de *Anges et Démons*, l'autre roman de Dan Brown qui met en scène Robert Langdon. Seul problème, les deux histoires sont quasi identiques, les ressorts du suspense sont similaires... Et le public supportera-t-il un second film avec un Tom Hanks coiffé comme Stéphane Bern ? Les voix du Seigneur sont impénétrables...



Tu as vu le dernier mobisode de Lost ? Késako ? Non, je n'ai pas perdu la boule, ni ne suis en train de mélanger les touches de mon clavier... Alors que les téléphones portables se font de plus en plus sophistiqués, des produits totalement nouveaux sont en train d'être développés par les studios et les télé américaines. C'est ainsi qu'ont vu le jour des « mobisodes », soit de courts épisodes de série télé, tout spécialement et exclusivement shootés pour être vus sur téléphone portable ! Fox avait déjà mené une expérience de ce type avec des mobisodes dérivés de la série *24 Heures Chrono*, en présentant au public des intrigues annexes, consacrées à des personnages invisibles dans la série. Avec *Lost*, ABC est parvenue à signer un deal pour utiliser les personnages principaux du show dans les mobisodes... Quel avenir possède ce genre de gimmick ? Aucune idée, mais en tous les cas, cela a le mérite d'être original...

NEWS

Star Trek is back ! Après une série de contre-performances, on croyait l'avenir de *Star Trek* à jamais compromis sur le grand écran. Et il y a quelques semaines, coups de tonnerre dans le ciel de la Paramount ! J.J. Abrams et Damon Lindeloff, les créateurs de *Lost* (on y revient...) ont été choisis pour mettre sur les rails une prequel de *Star Trek* qui se déroulera lors des années formatives de Kirk et Spock ! Une sorte de *Star Trek Begins*, bien dans la mouvance des « origin stories » qui fleurissent chaque jour plus nombreuses dans la tête des producteurs.

Il a encore choisi son moment... S'il y a bien un type qui a le chic pour glisser le se retrouver



doigt dans un engrenage et ensuite avalé par la machine toute entière, c'est bien John McClane... Le personnage de Bruce Willis dans la série *Die Hard* est enfin de retour !

Après de nombreuses spéculations, *Die Hard 4* a été officiellement annoncé à Cannes. Quelques jours plus tard, Lenn Wiseman, le réalisateur d'*Underworld* et sa suite, *Underworld Revolution*, signalait pour mettre en scène cette nouvelle aventure du policier le plus malchanceux de la terre. Cette fois, il semblerait bien que McClane soit confronté à une bande de terroristes décidée à mettre la société américaine à genoux en s'attaquant à ce qui fait de nous une « civilisation moderne » : la technologie. Centraux informatiques, productions d'énergie, lignes de communication, tout est mis à mal et l'Amérique tout entière bascule dans le chaos. Accompagné de son fils, McClane essaie de remettre de l'ordre dans tout cela... Reste que cette version de *Die Hard 4* peut encore radicalement changer d'ici le début du tournage, prévu pour fin 2006 - début 2007.

Les X-Men, ça continue... En solo ! Si le troisième opus des *X-Men* s'appelle *The Last Stand*, cela ne veut pas pour autant dire que la Fox va tuer la poule aux oeufs d'or et arrêter de nous servir du mutant ! Que du contraire. Un *Wolverine* est déjà bien en chantier, Hugh Jackman ayant signé pour un tournage fin 2007, un *Magnéto* pourrait nous faire découvrir les jeunes années du roi du magnétisme et un film pourrait aussi se concentrer sur la vie des élèves de l'Ecole Charles Xavier où s'ébattaient en toute quiétude les mutants les plus divers. Avec le vivier de personnages à leur disposition, la Fox peut dormir sur ses deux oreilles...

Joss Whedon, qui travaille toujours sur la script d'un Wonder Woman pour Joel Silver, reviendra à l'univers de Buffy pour une série de comics publiés par Dark Horse. La série pourrait déjà débiter en octobre prochain aux States.



NEWS

Vous les voulez ? Les voilà ! C'est en substance ce que George Lucas lance aux fans de *Star Wars* en proposant, en septembre prochain, la sortie d'une nième édition de la saga (du moins des épisodes IV, V et VI) accompagnée, en bonus, des films tels qu'ils furent diffusés au cinéma en 1977, 1980 et 1983. Pas de petites bestioles de synthèse, pas la moindre trace d'Hayden Christensen ou encore d'un Jabba en images de synthèse. Du vintage quoi... Jusqu'à la copie des films, qui sera elle réalisée pour la sortie des films en laserdisc et qui ne sera pas optimisée en 16/9, ni en 5.1, ni en THX. Selon Lucasfilm, il s'agit là de « bonus » et Lucas ne considérant pas ces versions comme des versions définitives, il n'est pas question pour lui de casser sa tirelire pour financer la restauration de ce qu'il voit comme des « copies de travail trop vite projetées ».



Allumez le feu ! Bon, d'accord, elle n'est pas très bonne... Mais faut dire qu'un super-héros dont le visage se transforme en crâne enflammé dès que la nuit tombe, ça prête tout de même à rire non ? Si graphiquement, *Ghost Rider* tient toute ses promesses et fait partie des comics les plus sombres de la Marvel, il faut avouer que sous la forme d'un long métrage... La bande annonce est dispo sur le net et franchement, le jury n'est pas convaincu... Même si Nicolas Cage sera sans doute impérial, les effets présents dans les quelques plans finalisés de la chose n'annoncent rien de bon.

Avi Arad s'en va ! La nouvelle a surpris tout le monde. Avi Arad, qui présidait à la destinée des adaptations de comics Marvel depuis plusieurs années et à qui l'on doit, entre autre, les adaptations formidables de *Spider Man*, *Hulk* ou encore *Blade* a quitté la Marvel pour fonder sa propre boîte de production. Mais la pomme n'est finalement pas tombée très loin de l'arbre puisque Arad continuera de produire du super-héros en collaboration avec Marvel et les grands studios. Ainsi, il supervisera la production de *Spider Man 3* (il vient d'ailleurs d'annoncer que 4 méchants pas beaux s'opposeraient au tisseur de toile dans sa troisième aventure... On croise les doigts pour que le film ne bascule pas dans le syndrome *Batman Forever...*), celles de *Hulk 2* et d'*Iron Man* annoncées pour 2007 et 2008.

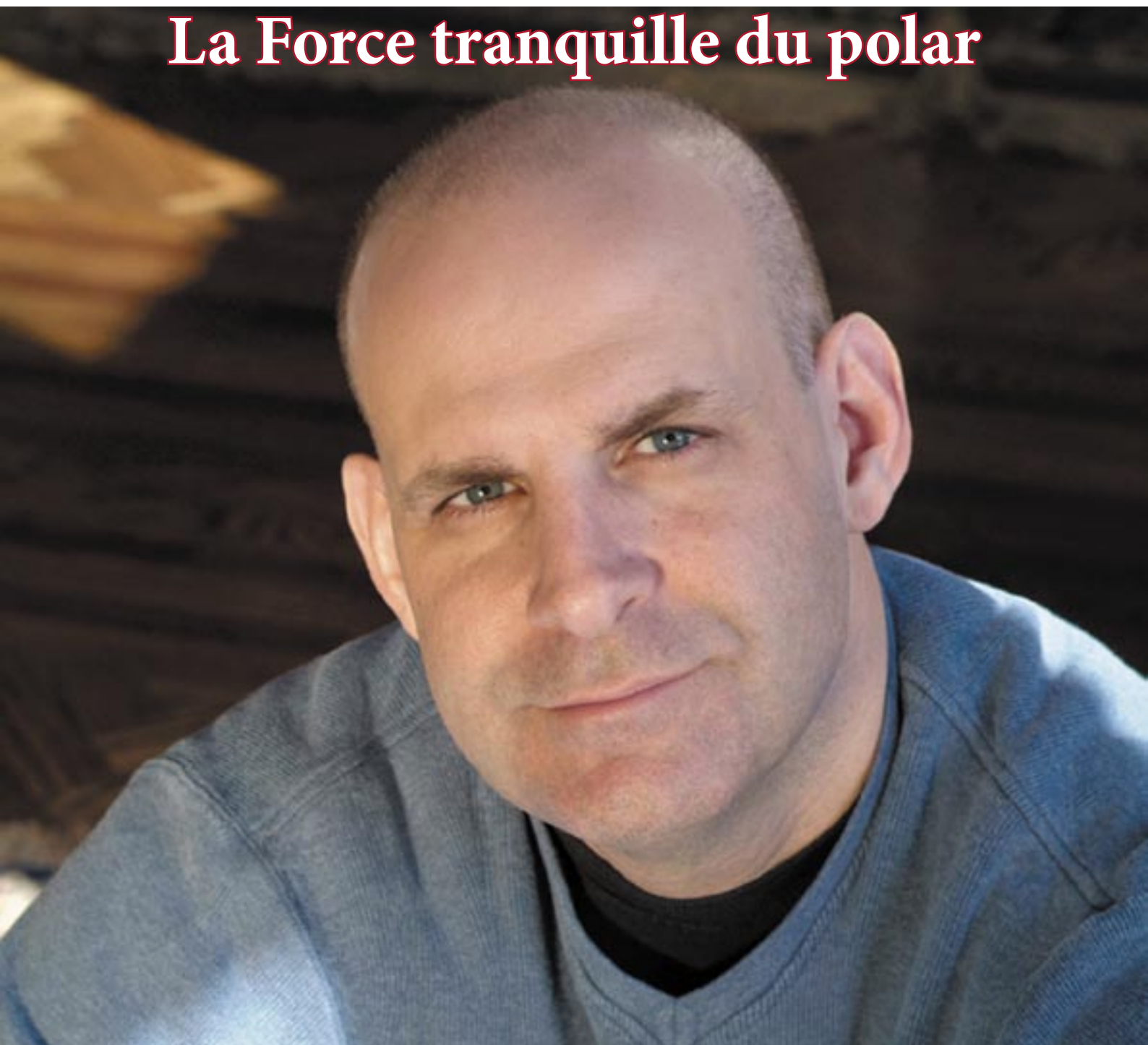


ENTRETIEN

Harlan Coben

Par Christophe Corthouts

La Force tranquille du polar



Si Harlan Coben impressionne par la montée en puissance régulière de sa carrière d'auteur de polar, le personnage lui n'a rien d'inaccessible. Bien au contraire ! Avec son humour bon enfant, sa voix de basse et son visage perpétuellement barré d'un large sourire, il est difficile d'imaginer que cet homme pèse aujourd'hui plusieurs millions de dollars.

Son succès, il le doit à la fois au personnage de Myron Bolitar, agent sportif/détective privé et aux thrillers bourrés de rebondissements inattendus qu'il produit chaque année avec une régularité de métronome. En français, l'actualité de Coben c'est Innocent, en anglais, il vient de publier Promise Me, un roman où se rejoignent les univers de Myron Bolitar et ceux de ses thrillers plus classiques. Une maturation inévitable...

Pouvez nous donner, en quelques mots, le pitch de *Innocent* votre nouveau roman paru en français ?

La version courte, c'est un homme qui possède un téléphone portable avec une fonction vidéo... Tout va bien pour lui et sa femme va bientôt accoucher et un jour il reçoit un appel sur son téléphone portable et c'est une mini-vidéo et c'est en fait une mini-video de sa femme dans une chambre d'hôtel avec un autre homme et c'est comme ça qu'*Innocent* débute.

Ce qui caractérise *Innocent*, comme la plupart de vos autres romans, ce sont les rebondissements inattendus. Le lecteur se dit alors « bon sang, mais c'est bien sûr ! ». Vous songez à tous ces rebondissements à l'avance ? Ou vous improvisez ?

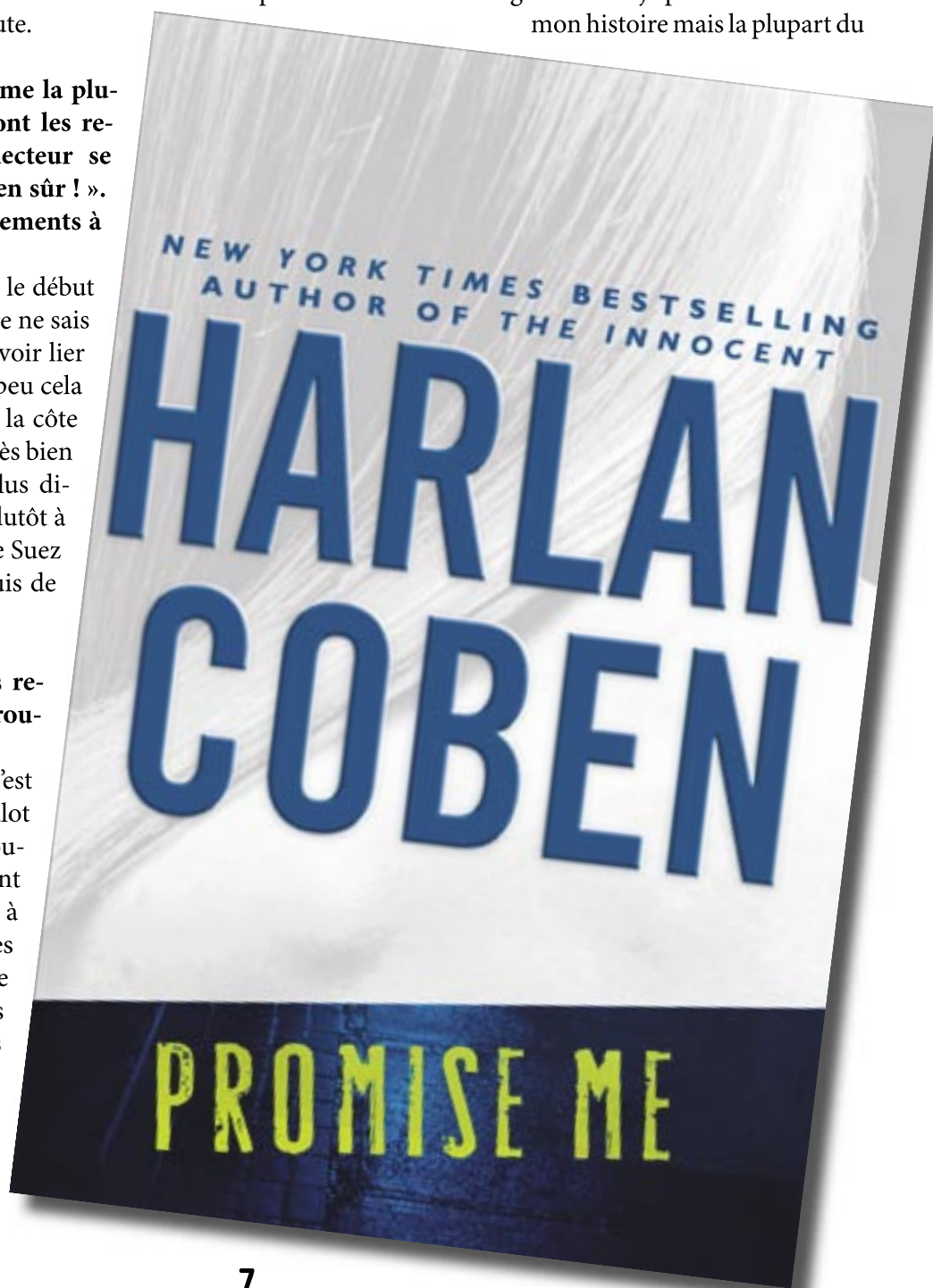
Un peu des deux en fait je connais le début et je connais la fin du roman mais je ne sais pas vraiment comment je vais pouvoir lier ces deux éléments. Je compare un peu cela à l'idée de voyager de la côte Est à la côte Ouest des États-Unis. Je pourrais très bien prendre la route 80, la route la plus directe, mais je vais probablement plutôt à passer par Tokyo et puis le canal de Suez avant de revenir par le Brésil et puis de remonter vers les États-Unis.

Et il vous arrive parfois de vous retrouver coincé ? Perdu sur la « route » ?

Je suis souvent coincé en fait c'est même la partie principale du boulot d'auteur, les personnages se trouvent dans des situations absolument inextricables et puis ensuite c'est à l'écrivain de les en sortir. J'adore les surprises et les retournements de situations. Je vous emmène dans une direction et tout à coup dans une direction totalement opposée tout en vous surprenant. C'est ce que j'adore faire quand j'écris des romans

Et retrouver votre chemin demande parfois de réécrire une partie de l'histoire ?

Je ne réécris pas énormément. Certes je réécris au fur et à mesure de l'écriture du roman mais ces réécritures ne changent pas profondément l'histoire en elle-même. C'est plutôt comme si j'avais réussi à sortir un diamant du sol et mon travail consiste à le polir et à le tailler pour pouvoir en faire une bague et donc je polis énormément mon histoire mais la plupart du



temps je ne change pas l'idée de départ qui m'était venue au moment du début de l'écriture

Vous avez débuté votre carrière avec la série des Myron Bolitar en poche, avant de venir auteur de romans grand format avec vos thrillers ?

Cela avait déjà un petit peu commencé avec la série des Myron Bolitar... Sur la fin de la série on sortait les romans en grands formats mais il faut bien dire que c'est *Ne le dis à personne* qui est vraiment le roman déclencheur de mon succès. Il a été traduit dans plusieurs pays et s'est retrouvé sur les listes de best-sellers dans plusieurs pays y compris aux États-Unis et en France. C'est un peu ce qu'aux États-Unis on appelle le roman déclencheur, celui qui met le feu aux poudres. Ce qui est assez paradoxal c'est que la série des Myron Bolitar est finalement devenue un best-seller après la sortie de *Ne le Dis à Personne*.

Vous êtes apparu sur les « radars » des lecteurs anglo-saxons avec *Deal Breaker* (*Rupture de Contrat* en français, chez Fleuve Noir et Pocket), vous n'aviez rien écrit avant cela ? Vos romans n'ont jamais été refusés ?

Si vous ne possédez pas de lettre de refus vous n'êtes pas vraiment un auteur. J'ai jeté toutes les miennes... J'ai publié un ou deux bouquins avant la sortie de Myron Bolitar chez un tout petit éditeur mais comme tous les auteurs, deux ou trois romans que j'ai écrits ne sortiront jamais de mes tiroirs. Mais cela fait partie du processus d'écriture et d'apprentissage d'un auteur. Tous les auteurs doivent écrire au moins deux ou trois mauvais romans avant le pouvoir publier. Quand vous montez sur un terrain de basket-ball vous n'êtes pas capable de marquer tous les paniers vous allez en rater quelques-uns avant de pouvoir améliorer le score.

Avec Myron Bolitar vous vous êtes dit « Ca y est ! Cette fois, c'est le début du succès ? »

Tous les auteurs pensent que le roman qu'ils vont publier va devenir un best-seller. A chaque roman publié, on est intimement convaincu que ça va devenir un best-seller mais la certitude que j'avais quand j'ai publié le premier Myron Bolitar, *Rupture de contrat*, c'est que cela allait devenir une série...

Graham Masterton, que nous avons rencontré plusieurs fois dans Phénix, avoue avoir une idée par jour et ne crois pas qu'il sera en mesure de toute les exploiter en roman d'ici la fin de la vie... C'est aussi votre cas ?

Je ne connais pas Graham, mais je le déteste déjà ! Non, je rigole en fait après chaque roman j'ai la cervelle complètement vide. Tout ce que j'ai pu imaginer, toutes les idées que j'ai pu avoir je les ai mise sur le papier. J'ai évi-

demment alors l'impression que mon cerveau est complètement drainé de sa substance mais ce qu'on apprend avec l'expérience d'être auteur c'est que éventuellement on va à nouveau avoir des idées pour pouvoir écrire d'autres romans... Et heureusement d'ailleurs.

Comment faites-vous alors pour vous nourrir à nouveau ? Pour relancer la processus créatif ?

D'abord je me mets à pleurer dès que j'ai fini un bouquin (rires). Et puis finalement les idées reviennent alimentées par le quotidien. Par exemple *Juste un Regard* qui vient de sortir chez Pocket... Et bien l'idée m'est venue... Un jour je suis allé rechercher des photos de famille dans une officine qui réalisait ces photos en une heure et quand j'ai regardé le paquet, pendant juste une seconde vraiment une seule seconde, j'ai eu l'impression de ne pas reconnaître une prise de vie. Et là je me suis dit : "Tiens que m'arriverait-il si tout à coup dans ces photographies il y en avait une différente des autres, une photo que je n'ai pas prise et c'est comme ça que le livre démarre.

Ces idées je les attrape comme dans un filet ou comme avec une canne à pêche... Et en fait c'est logique que j'utilise le quotidien parce que je n'écris pas à propos de serial killer qui tuent des gens sans raison, je n'écris pas non plus de romans avec des grands complots qui remontent jusqu'au président des États-Unis ou jusqu'au premier ministre français par exemple. Je crée des romans et des histoires qui sont vraiment implantés dans le quotidien. Mes héros, comme ceux d'*Innocent*, sont vraiment des gens que l'on pourrait rencontrer dans la vie de tous les jours et je sais que c'est ça qui plaît énormément à mes lecteurs. C'est cette sensation d'avoir affaire à des gens qu'ils pourraient très bien rencontrer et de lire des situations qu'il pourrait vivre eux-mêmes. Et de fait je ne fais pas beaucoup de recherche... Les seules personnes auxquelles je pose des questions se trouvent généralement remerciées à la fin de mes romans... Ce sont des policiers ou ce sont des avocats ou des médecins à qui je pose des questions bien particulières sur un point du roman mais je n'aime pas du tout faire des recherches...

Quels sont les auteurs que vous recommanderiez à nos lecteurs ?

Laissez-moi réfléchir celui j'ai lu de très bons de ces derniers temps... Michael Connelly, n'importe lequel de ses romans... Et Denis Lehane aussi mais à mon avis vu qu'ils sont très connus l'un et l'autre à travers le monde vous lecteurs les connaissent déjà

***Promise Me*, qui vient de sortir aux USA et en Angleterre, ne sera en librairie que l'année prochaine en français... Mais pouvez vous nous dire quelques mots sur ce roman qui réconcilie votre personnage Myron Bolitar avec vos thrillers « one shot »**

Promise Me le prochain Myron Bolitar qui sortira au mois d'avril aux États-Unis et l'année prochaine en français... L'idée m'est venue assez facilement en fait j'ai écouté deux jeunes filles qui discutaient l'une avec l'autre en rentrant de soirée avec des copains qui risquaient d'avoir bu etc. et je leur ai fait promettre que quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit elle me téléphone plutôt que de risquer leur vie en rentrant. Et dans *Promise Me*, c'est ce qui arrive aussi à Myron. Il fait promettre à deux jeunes filles qu'elles feront appel à lui plutôt que de rentrer avec n'importe qui. Et un jour, le téléphone de Myron sonne... Il va rechercher les jeunes filles et les ramène. Sauf que celle qu'il ramène en dernier et qu'il dépose devant chez elle disparaît. Il est donc la dernière personne à l'avoir vue...

BIBLIOGRAPHIE FRANCAISE

Romans publiés chez Belfond

(date de publication française)

Juste un regard (2005)

Une chance de trop (2004)

Disparu à jamais (2003)

Ne le dis à personne... (2002)

Romans publiés chez Presses Pocket

(date de publication française)

Disparu à jamais (2004)

Rupture de contrat (2004)

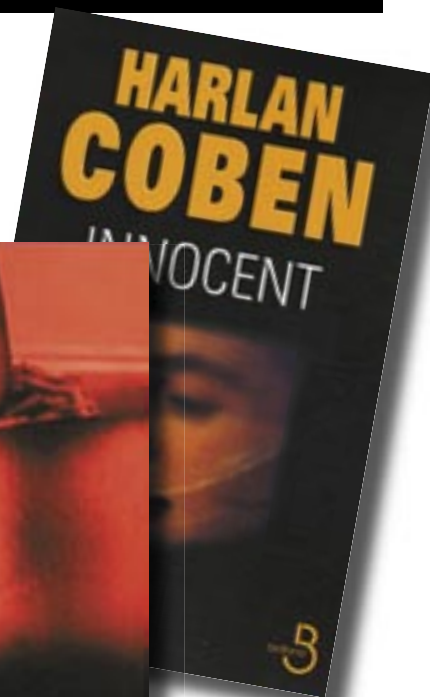
Ne le dis à personne... (2003)

Romans publiés chez Fleuve Noir

(date de publication française)

Balle de match (2004)

Rupture de contrat (2003)



POINTS FANTASY

le lancement d'une nouvelle collection

Première salve d'Imaginaire au Seuil : huit romans inaugurent cette série consacrée à la Fantasy. Si tous n'atteignent pas au chef-d'œuvre, l'ensemble est d'excellente qualité et laisse bien augurer de la suite prévue. Cinq romans sur huit sont des premiers volumes de cycles. L'éditeur est donc parti pour une aventure de longue haleine. Présentation rapide en respectant l'ordre alphabétique pour ne froisser personne.

Par Bruno Peeters

L'Abîme est le premier roman de John Crowley, futur écrivain du très encensé *Parlement des fées*. Dans ce monde compartimenté – la liste des principaux personnages figure en guise de sommaire – un 'visiteur' androïde appelé aussi 'secrétaire' tente de débrouiller les tensions entre factions rouges et noires, arbitrées par les Justes et les sombres Dames-de-la-Mort. Fantasy un peu brouillonne : le lecteur ne parvient pas à s'intéresser aux différents antagonismes.

Kerstin Ekman est suédoise, Académicienne et bien connue dans son pays. *Les Brigands de la Forêt de Skule* conte les péripéties de deux enfants découvrant une nature étrange et fantastique, où les oiseaux parlent. Ils rencontrent Skord, un troll, personnage principal de cet épais roman, et dont on suivra les tribulations, de récit en récit, à travers l'Histoire. Le style narratif, elliptique, est assez particulier.

Avec *Un trône pour Hadon*, Philip José Farmer paie son tribut à Edgar Rice Burroughs, admiré depuis toujours "sans les récits duquel sur Opar et autres villes perdues, ce livre n'aurait jamais été écrit". Opar, et sa reine La, est en effet une des plus belles créations de Burroughs, qui la confrontera plusieurs fois à Tarzan. Farmer en reprend le cadre et inaugure le diptyque des aventures de son héros Hadon. Toute la magie littéraire du maître se retrouve, avec le même 'sense of wonder', chez le disciple.

Magnifique couverture de Guillaume Sorel pour *Les armes de Garamont*, premier volume de "La Malerune" de Pierre Grimbert et l'un des ouvrages les plus passionnants de la collection. Trois mondes ont été créés par les dieux, mais seul le Troisième s'est avéré stable. Il est partagé entre l'Aeldo et le Maûne, des Dalles permettant le passage entre les deux. L'équilibre voulu menace grâce à la lecture de la Malerune, symbole magique, et le Maûne envahit l'Aeldo. C'est dans ce contexte que les héros entreprennent la traditionnelle quête. Zétide le sorcier et Hogo le Lycante, mi-homme mi-loup, sont à la recherche d'Eras qui, peut-être, sauvera l'Aeldo des monstres, minotaures ou harpies. Deux jeunes filles les accompagnent, jusqu'à un monastère hanté par de récents et terribles meurtres : les victimes ont le

cœur arraché. Il faut rechercher l'Arcane, l'anti-Malerune, pour retrouver l'Équilibre. Un traître se cacherait-il à l'intérieur du couvent ? L'intrigue est captivante, le style efficace et souvent recherché (le nom des arbres, des animaux), tout concourt à faire de ce premier volume une parfaite intronisation au genre de la Fantasy.

Le dragon est une figure emblématique de la Fantasy. *Fendragon*, de Barbara Hambly lui élève un véritable monument. Un jeune chevalier vient quérir Aversin, le 'fendragon' ou tueur de dragons, afin de délivrer le pays de son roi où sévit un monstre. Après quelques péripéties amusantes, telle une attaque de septuagénaires cannibales, ils arrivent au Fond, forêt du dragon. Une longue lutte s'engagera alors, tant mentale que physique, avec l'être magique, entremêlée d'interventions inopportunes de gnômes et d'une bien belle sorcière. Le roman s'essouffle un peu vers la fin, et je ne partage pas vraiment l'enthousiasme de Jacques Baudou, dans 'Le Monde', qui classe le livre parmi les "grands crus".

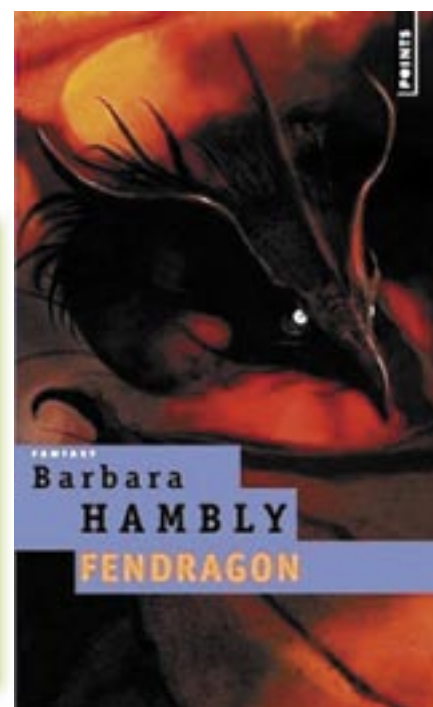
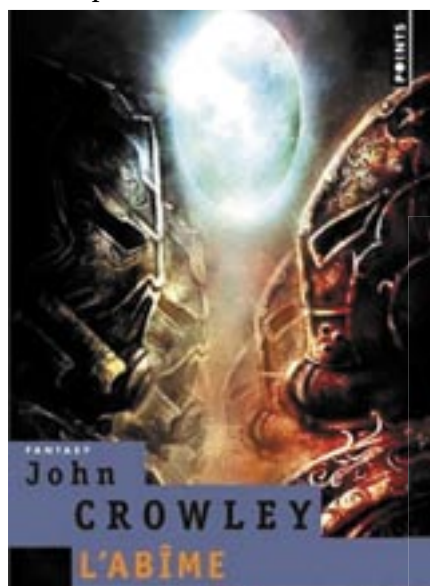
Le voyage d'Hawkwood entame brillamment le cycle des *Monarchies divines* de Paul Kearney, et ce dès le prologue, plutôt terrifiant. Les mondes monarchistes sont en guerre contre les cruels Medruks du sultan Aurungzeb, et la ville d'Aekir vient de tomber. Les villes sont sous la tutelle étouffante de l'Eglise, très autoritaire. Richard Hawkwood devra se battre contre elle et partira à la découverte du fabuleux Continent occidental. Roman très épique, où l'intrigue importe moins que le style ou le décor, comme chez Jack Vance. Kearney possède un sens remarquable de l'évocation, que ce soit dans ses descriptions guerrières, l'apparition du 'conjurateur de vent' ou les trames parallèles qui pimentent le récit. Un chef-d'œuvre de fantasy dramatique.

La saga du Roi Dragon, de Stephen Lawhead, initiée par *Le château du Roi Dragon*, pourrait figurer, comme celle de la *Malerune* de Grimbert, parmi les introductions idéales au genre. Tout y est. Quentin, un jeune acolyte du dieu Ariel, doit délivrer un message crucial à la reine, très belle, bien sûr, et dont l'époux est prisonnier du méchant nécromancien Nimrood. Accompagné par le guerrier Theido et

le bon ermite Durwin, il entame sa quête de vérité. Les voilà tous prisonniers de Nimrood dans l'épouvantable île de Harsh. Quentin aura le temps de se convertir au dieu de Durwin, un dieu ouvert et tolérant, et la scène de son baptême est superbement brossée. Il trouvera et réveillera le Roi magiquement endormi, et vaincra finalement la répugnante Légion des Morts suscitée par le nécromancien. Tout finit par un banquet, comme dans *As-térix*. Un modèle de roman fantasy.

L'ordre alphabétique nous fait terminer ce survol par Bernard Simonay et le premier tome de ses *Enfants de l'Atlantide : Le prince déchu*. Il y va ici, comme toujours, d'une recherche d'identité. Qui est Jehn, exactement ? Il vit au néolithique, est guerrier et entraîné dans les conflits ethnico-politiques de son monde préhistorique. Mais il a un pouvoir : il maîtrise certains éléments naturels. Une légende racontant l'existence de dieux vivant dans d'immenses villages, détruits par un cataclysme, il part à leur rencontre. C'est alors qu'il apprendra qui il est : non pas le fils d'un membre du clan des Loups, mais bien un prince. Accompagné d'un loup étrange et magique, il va vers son destin, qui mêlera celui de la ville d'Ys et du continent englouti d'Atlantide. Il deviendra Astyan, roi de Posédonia. Comme dans tous ses livres, Bernard Simonay défend les valeurs humanistes : respect de la libre décision, de la fierté d'être humain, des femmes aussi. Peut-être le plus beau de ces huit ouvrages, certainement celui qui laisse l'impression la plus durable.

- **John CROWLEY**, *L'Abîme*, Editions du Seuil, 2006, traduction de Monique Lebailly, couverture de Nicolas Ferrand, 240p, 6 €
- **Kerstin EKMAN**, *Les Brigands de la Forêt de Skule*, Editions Actes Sud, 1993, traduction de Marc de Gouvernain et Lena Grumbach, couverture de Nicolas Ferrand, 556p, 7,50 €
- **Philip José FARMER**, *Un trône pour Hadon (cycle d'Opar I)*, Editions du Seuil, 2006, traduction de Georges H. Gallet, couverture de Beet, 328p, 6 €
- **Pierre GRIMBERT**, *Les armes de Garamont (La Malerune I)*, Editions Mnémos, 2003, couverture de Guillaume Sorel, 378p, 6,50 €
- **Barbara HAMBLY**, *Fendragon*, Editions du Seuil, 2006, traduction de Michel Demuth, couverture de Benjamin Carré, 362p, 6,50 €
- **Paul KEARNEY**, *Le voyage d'Hawkwood (Les montagnes divines I)*, Editions du Rocher, 2004, traduction de Marianne Thirioux, couverture de Benjamin Carré, 468p, 7,50 €
- **Stephen LAWHEAD**, *Le Château du Roi Dragon (La Saga du Roi Dragon I)*, Editions du Seuil, 2006, traduction de Marianne Saint Amand, couverture de Beet, 442p, 7,50 €
- **Bernard SIMONAY**, *Le prince déchu (Les Enfants de l'Atlantide I)*, Editions du Rocher, 1994, couverture de Guillaume Sorel, 376p, 6,50€.



ENTRETIEN

Fabrice Colin

Par Bruno Peeters

*A la direction de Points Fantasy,
rencontre avec un directeur de collection
doublé d'un écrivain de talent!*



Événement d'importance que l'apparition de cette nouvelle collection de fantasy en poche. Comment l'idée est-elle venue aux Editions du Seuil ?

D'abord, je voudrais préciser qu'il ne s'agit plus exactement du Seuil, mais de Points, qui est désormais une véritable filiale et possède de ce fait une certaine autonomie. Pour le reste, l'idée de la collection Fantasy s'inscrit avant tout dans une entreprise générale de relance et de consolidation de Points. Elle part du constat que la fantasy est devenue depuis quatre ou cinq ans un marché à part entière dans les pays francophones. Notre collection est, en poche, la première dédiée exclusivement au genre.

D'où vient, selon vous, cet extraordinaire engouement pour la fantasy, genre qui semble même supplanter la SF ?

« Extraordinaire » me paraît un adjectif un peu fort. Il est certain qu'en valeur absolue, le marché de la fantasy a gagné en volume. Mais quand on regarde titre par titre, le tableau est un peu moins clair. Tout ne se vend pas à 20 000 exemplaires, loin de là, et certaines valeurs sûres de la SF continuent de tirer très honorablement leur épingle du jeu. Néanmoins, l'engouement pour la fantasy demeure indéniable. Les raisons sociologiques souvent avancées (crainte de l'avenir, etc.) sont sans doute tirées par les cheveux. A mon sens, le succès du genre doit beaucoup

à la professionnalisation du milieu, dynamisé – et dynamité – par l'arrivée de Bragelonne. Le lectorat a toujours existé. Il attendait simplement d'être réveillé, et compris. Dans les pays anglo-saxons, le succès des Goodkind, Eddings et autre Gemmel est depuis longtemps fermement établi.

Vous êtes conseiller littéraire. Le choix des huit premiers titres vous est-il dû et quelle fut votre politique ?

Il y a certains titres pour lesquels j'ai « pesé » particulièrement. D'autres que je me suis contenté d'approuver. Rien ne se fait sans mon accord, mais je ne suis pas systématiquement force de proposition. Le fonctionnement interne de Points est démocratique. J'assume évidemment l'intégralité de notre sélection, mais certains choix sont plus dûs à la raison qu'au coeur.

Tous ces romans sont différents l'un de l'autre, mais baignent dans une même atmosphère. Comment la fantasy parvient-elle à se renouveler constamment alors que, contrairement à la SF qui dispose de nombreux thèmes, elle n'emploie, elle, que les quelques mêmes ingrédients (quête, magie, Bien/Mal) ?

Pour commencer, je ne suis pas certain que les lecteurs de fantasy cherchent à tout prix un renouvellement. La fantasy classique, la plus populaire sur le papier, consiste en une infinité de variations sur le même thème ; elle travaille et recycle la structure des mythes chère notamment à Joseph Campbell. Par ailleurs, il existe de nombreuses déclinaisons qui s'écartent des schémas habituels autant par la forme que par le fond, et sont susceptibles de séduire le public originel – voire de l'élargir.

Deux des huit ouvrages sont dûs à des plumes françaises. On dit souvent que la France a longtemps été réfractaire à la fantasy. Quelle est la situation actuelle ?

Une certaine portion du milieu SF demeure réfractaire à la fantasy pour des raisons idéologiques mais cela n'a aucune incidence sur la réalité du marché. Au niveau des auteurs, la situation est plus complexe. En France, la plupart des écrivains débutants se contentent de copier ce qu'ils ont aimé - Gemmel, Feist et consorts - et ne proposent à l'arrivée que des produits stéréotypés. Quant aux auteurs confirmés, ils désirent souvent changer d'air au bout d'un moment. Qualitativement, on est donc loin de la saturation !

Kerstin Ekman est suédoise. Comptez-vous aborder d'autres auteurs ni anglo-saxons ni francophones ?

Bien sûr, pourquoi pas ? Ce n'est pas prévu pour l'instant parce que rien n'a attiré spécialement notre attention et que les éditeurs de grands formats se risquent rarement en terres européennes, asiatiques ou autres, mais l'occasion se représentera sûrement.

Toutes les oeuvres publiées sont des rééditions. Y aura-t-il ultérieurement des nouveautés, ou des premiers romans ?

Des nouveautés, peut-être : plus exactement, des co-éditions, des livres que nous aurons apportés à des éditeurs tiers et que nous reprendrons ensuite. Des premiers romans, oui, s'ils ont déjà été publiés en grand format. Mais je répète ici que nous ne cherchons pas de manuscrits inédits.

Jacques Baudou, dans Le Monde, avouait un coup de coeur pour le livre de Barbara Hambly, moi pour ceux de Grimbert, Kearney et Simonay. Un conseiller littéraire peut-il en avoir ?

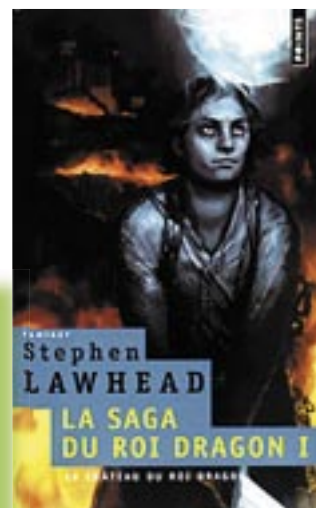
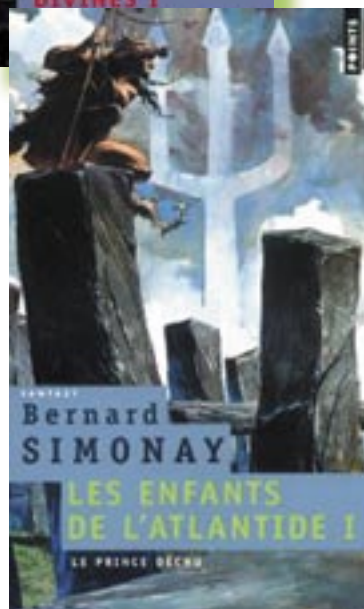
Encore heureux ! Dans la première fournée, j'ai choisi *Les brigands...* de Kerstin Ekman, parce que c'est un livre que j'avais dans ma bibliothèque et que je voulais faire connaître à un plus large public : il s'est révélé idéal pour le versant « littéraire » de la collection. Toute la science de l'éditeur consiste à savoir ménager (financièrement s'entend) un maximum d'espace pour ces fameux « coups de coeur ». Sinon, à quoi bon faire ce métier ? Naturellement, si les coups de coeurs en question réalisent en plus de bonnes ventes, alors c'est le paradis.

Pourriez-vous annoncer les futures parutions de votre collection ?

Nous allons continuer à travailler notre fond mainstream avec Lawhead ou Radford, et notre filière littéraire – Crowley & Co. D'autres auteurs français sont prévus, ainsi qu'une poignée de raretés scandaleusement oubliées. Le reste est encore secret...

Dernière question, plus personnelle : toutes ces lectures fantasy influenceront-elles l'écrivain Fabrice Colin ?

Franchement ? Non ! J'écris en ce moment des romans de littérature générale pour les adultes... et des romans jeunesse ressortant au steampunk, à la SF ou à l'aventure. Pour le reste, je m'en remets à ma schizophrénie proverbiale.



LES NON-TRADUITS

PAR GEORGES BORMAND

Patricia Jo Clayton

Disparue en 1998, Patricia Jo Clayton a publié, sous le nom de Jo Clayton, un certain nombre de romans de SF et de fantasy, souvent groupés en trilogie (ou plutôt une seule histoire étalée en trois volumes), et une série de neuf romans, la seule oeuvre dont les Français connaissent une partie puisque les six premiers

apprécier ses oeuvres.

Une phrase résume le motif de ses oeuvres: "Je suis concernée par l'être humain qui parvient à gagner un peu de respect de soi-même et de confiance en soi malgré les innombrables difficultés rencontrées... particulièrement par les femmes."

Nombre de ses romans montreront donc des femmes qui parviennent à vaincre les difficultés de leur vie et à s'assumer, Aleytis, Shadith, Skeen et tant d'autres sont des aventurières, c'est-à-dire, des femmes qui vivent par leurs propres moyens et, souvent, réussissent à arriver au bout d'une quête (recherche de sa mère pour Aleytis, trouver sa place pour Shadith, revenir dans un univers qu'elle a dû fuir pour Skeen).

Pour en savoir plus sur elle, je crois que le mieux est de vous renvoyer à la page officielle gérée par le Estate of Jo Clayton

<http://www.dm.net/~mjkramer/>

de cette série de neuf romans ont été publiés par les éditions Opta.

Mais les Français ignorent que la quête du *Diadème des étoiles* s'est achevée au neuvième épisode et que cette série a été complétée par deux romans en trois volumes qui racontent les aventures de Shadith, une des âmes emprisonnées dans le diadème qui ont été libérées au cours de la quête d'Aleytis, alors qu'elle essaie de reprendre place dans la société humaine de cet univers. Ce serait bien le minimum qu'un éditeur publie au moins les romans de cet univers, c'est-à-dire republie les titres déjà traduits et achève la série du *Diadème des étoiles*, puis ajoute les deux séries *Shadith's quest* et *Shadowson* qui la complètent, ainsi que les "one-shot" *A Bait of Dreams* et *Shadow of the Warmaste* situés dans le même univers.

Née le 15 février 1939 à Modesto, Californie, morte deux jours avant son 59ème anniversaire, à Portland, Orégon, elle avait publié 35 romans et un grand nombre de nouvelles, peint un certain nombre de tableaux, participé à nombre de conventions de SF et encouragé nombre de jeunes auteurs. Elle est certainement sincèrement regrettée par nombre d'amateurs et d'auteurs de SF aux USA et, il faut l'ajouter, par nombre de ceux qui, en France, ont pu lire et

Rapide bibliographie limitée aux titres liés au *Diadème des étoiles*

Série du Diadème

Diadem of the stars, 1977, traduit (Le diadème des étoiles, Galaxie bis n°103)

Lamarchos, 1978, traduit (Lamarchos, Galaxie bis n°113)

Irsud, 1978, traduit (Irsud, Galaxie bis n°118)

Maeve, 1979, traduit (Maeve, Galaxie bis n°133)

Star hunters, 1980, traduit (Chasseurs d'étoiles, Galaxie bis n°146)

The nowhere hunt, 1981, traduit (Aleytis et la Reine, feuilleton dans Fiction, n°s 398, 399 et 400)

Ghosthunt, 1983, non traduit,

The snares of Ibex, 1984, non traduit

Quester's endgame, 1986, non traduit,

Série Shadith's quest

Shadowplay, 1990

Shadowspeer, 1990

Shadowkill, 1991

Série Shadowsong

Fire in the sky, 1995

The burning ground, 1995

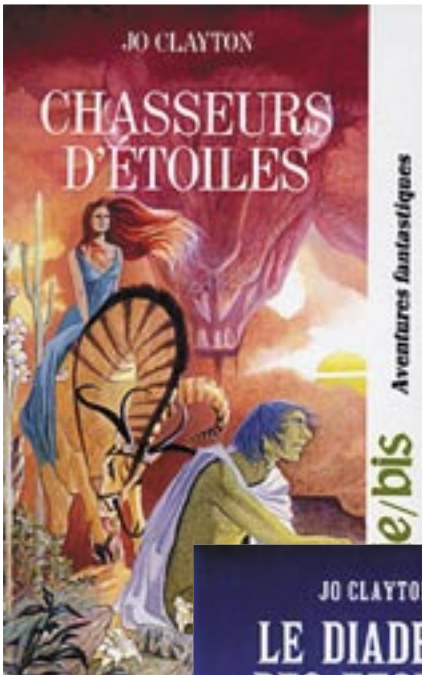
Crystal heat, 1996

Autres titres dans le même univers:

A Bait of Dreams, 1985

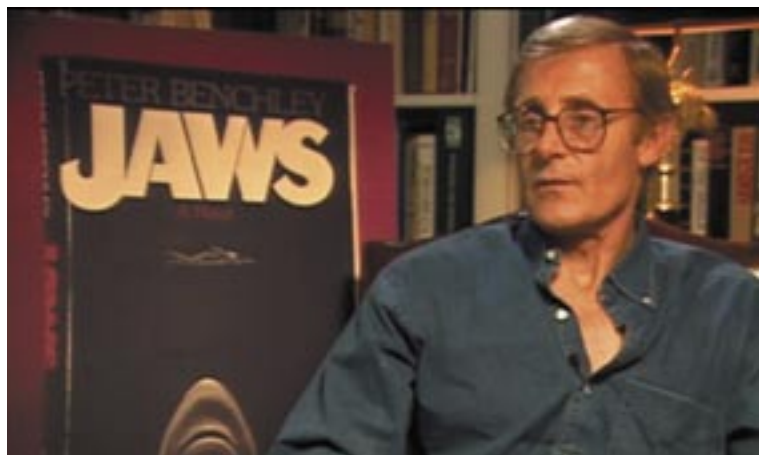
Shadow of the Warmaster, 1988

Tous les romans de Jo Clayton sont parus en anglais chez Daw Books



Le Roi des Abysses Peter Benchley

(1940-2006)



Par Christophe Corthouts

La nouvelle est quasi passée inaperçue. Le 11 février dernier, Peter Benchley est mort des suites d'une grave maladie pulmonaire. Sur quelques sites anglo-saxons, quelques lignes... En francophonie ? Pas grand chose... Pourtant, si Peter Benchley ne s'était pas mis en tête, en 1973, de publier un roman dans lequel une petite station balnéaire du nord-est des Etats-Unis est la proie d'un grand requin blanc, le monde du divertissement ne serait sans doute pas ce qu'il est aujourd'hui...

Oui. Peter Benchley est l'auteur de *Jaws*, connu sous nos latitudes sous son titre mille fois parodié *Les Dents de la Mer*. *Jaws*, qu'un jeune metteur en scène de télévision portera à l'écran en 1974, bouleversant toute une génération et posant la première pierre du Nouvel Hollywood. Celui des blockbusters, des fracassantes sorties de l'été et des plans marketing mûrement réfléchis. Ce jeune metteur en scène, c'était évidemment Steven Spielberg. Mais l'homme derrière le Grand Blanc qui terrorise Amity, c'est Peter Benchley.

Porte-Plume Présidentiel

Né en 1940, Peter Benchley est issu d'une famille où l'écriture et les histoires sont quotidiennement évoquées. Son grand père est humoriste, son père auteur de romans... Et c'est tout naturellement que Benchley se tourne vers l'écriture après un tour du monde et un passage dans le corps des Marines. Il travaille comme freelance pour le *Washington Post*, ou encore *Newsweek*. En 1967 pourtant, il embrasse une carrière assez particulière, celle de porte-plume pour le Président d'alors, Lyndon Johnson ! Il écrit des discours présidentiels durant deux ans, avant de retrouver la vie « civile » et d'écrire pour tous les supports : journaux, magazines, studios de cinéma, sociétés spécialisées dans les revues de presse... Benchley fait feu de tout bois afin de gagner sa vie au fil de la plume.

Le Succès

Comme beaucoup d'auteurs, Benchley caresse l'idée d'écrire un roman. Au milieu des années soixante, il a lu un article relatant

la capture d'un grand requin blanc au large des côtes de l'Atlantique. A cette époque, la question taraude Benchley. Que se passerait-il si ce genre d'animal s'approchait des côtes... Pour ne plus s'éloigner ! L'idée est bien là, mais l'auteur devra attendre 1971 pour la coucher sur papier. A cette époque, il travaille trois jours par semaine pour la télévision et divers magazines, assez pour vivre de ses écrits. Il consacre alors les trois jours restants à l'écriture de ce qui deviendra *Jaws*. De son propre aveux, Benchley voulait alors simplement savoir qu'il était capable d'écrire une histoire aussi longue. En février 1973, *Jaws* paraît en librairie... Et c'est le succès. Le livre grimpe à la seconde place des listes de vente du *Washington Post*.

Mais avant même ce succès de librairie, *Jaws* a déjà fait la fortune de Benchley. Les droits de l'édition de poche, des éditions clubs et les droits d'adaptations cinématographiques (obtenu par Universal après la lecture des épreuves du roman) s'élèvent à plusieurs millions de dollars.

La maestria de Steven Spielberg, qui fait de *Jaws* un véritable chef-d'œuvre du septième art malgré (certains diront grâce...) à des conditions de tournages déplorables, ne fera que renforcer l'impact du roman. Cette été-là, les baigneurs américains entrent tous dans les vagues de l'Atlantique... et du Pacifique, avec une certaine appréhension.

Mais si l'histoire de *Jaws* ressemble à s'y méprendre à celle de *Carrie* qui sortira deux ans plus tard et propulsera Stephen King sur le devant de la scène littéraire, la carrière de Benchley ne prendra jamais l'essor de celle du maître de Bangor.

Sans doute, parce qu'au fond, Benchley est avant toute chose un journaliste, plus qu'un conteur d'histoires... La réalité le fascine autant, voire plus, que la fiction.

Une carrière en dents de requins ?

En toute logique, ou du moins selon la logique du marché, Peter Benchley devrait empiler les suspenses sous-marins peuplés de requins de plus en plus gros et de créatures de plus en plus voraces pour rentabiliser l'investissement de départ... Mais l'homme n'est pas du genre à s'enfermer dans une formule.

Son roman suivant, *The Deep*, installe ses quartiers dans le Triangle des Bermudes, mais ne surfe pas du tout sur la même vague. Ici, explorations sous-marines, trésors cachés et événements étranges sont à l'honneur. Le roman aura tout même le privilège de l'adaptation cinématographique, avec Nick Nolte et surtout Jacqueline Bisset qui troublera tous les amateurs de série « b » bien balancée, en sortant de l'onde avec un t-shirt mouillé collé à ses formes parfaites.

Ensuite, Benchley se plonge corps et âme dans une histoire sombre de pirates modernes qui croisent dans les environs de la Floride. Là, le pire monstre reste l'être humain. Les pirates d'un nouveau genre torturent, pillent et massacrent sans trop se poser de ques-

tions...

The Island fera également un petit tour sur les grands écrans, mais se muera, par la « magie » du septième art, en un brouet difficile à avaler, où Michael Caine joue, sans grande conviction, le journaliste confronté aux pirates en compagnie de son fils en pleine crise d'adolescence... *The Island* reste anecdotique.

Après ce trio de romans « populaires », Benchley décide de se faire plaisir, en rédigeant *The Girl on the Sea of Cortez*... Un essai de littérature « classique » qui sera accueilli plutôt froidement par la critique... Qui ne voit en Benchley qu'un auteur de suspenses marins. N'allons pas jusqu'à dire que ce roman est un classique injustement oublié, mais il représente tout de même une respiration étonnante dans la carrière d'un auteur qui a toujours préféré l'efficacité à la contemplation.

Une efficacité qu'il retrouve, en partie, dans *Q Clearance* et *Rummies*, deux suspenses plus classiques (l'un inspiré de l'expérience de Benchley dans les couloirs de la Maison Blanche, l'autre prenant place dans une clinique de désintoxication...) avant de revenir, en 1989, à la formule qui a fait son succès. Les créatures marines s'attaquant à l'homme. Avec *Beast*, Benchley nous propose de croiser la route d'une créature mythique, le calamar géant... Certes, dans un premier temps, cela peut sembler ridicule... Mais la créature mise en scène par Benchley n'a rien d'un monstre de pacotille. Rondement mené, le roman deviendra une mini-série de standing comme il en fleurissait beaucoup dans les années quatre-vingt-dix, avec dans le rôle principal celui qui deviendra le grand manitou des *Experts* : Las Vegas, William Petersen en personne ! Suite à ce succès, Benchley se laisse aller à un quasi remake de *Beast*, avec *White Shark*, connu également sous le titre de *Creature* (qui est en fait le titre du téléfilm tiré du roman) où cette fois une bête modifiée par l'homme sème la terreur sur la littoral...

Journaliste avant tout...

Nous le disions plus haut, Peter Benchley n'aura jamais cessé, durant sa carrière d'écrivain de travailler le documentaire. Journaliste avant tout, il visitait sans cesse les quatre coins du globe et passait une grande partie de son temps sous la mer, à réaliser des reportages pour des séries aussi prestigieuses que le *National Geographic* ou la fameuse *Discovery Channel*. Avec le temps, Peter Benchley était également devenu un ardent défenseur des requins, ces créatures fascinantes qu'il avait transformé en véritable cauchemar au début des années soixante-dix et dont il disait, non sans humour : « Un jour où l'autre, une de ces petites bêtes va se venger de ce que je leur ai fait... ».

Un auteur solide

Peter Benchley s'est éteint en février dernier, à l'âge de 66 ans. Certes, sa carrière d'auteur, comme son oeuvre, n'en font pas un classique parmi les classiques. Mais son style sec, son sens du suspense et son mélange intéressant d'histoires populaires et de recherches scientifiques en font le précurseur d'auteurs comme Michael Crichton ou Dean Koontz. Il fait aussi partie de cette génération d'auteurs qui savaient que raconter une histoire comptait par dessus tout et que divertir le lecteur, lui faire oublier le quotidien au long de 300 pages de suspense était le but ultime pour un écrivain populaire dans le sens le plus noble du terme.



X-MEN 3

Par Joséphe Ghénzer

Le remède est-il pire que le mal ?

Pour ce 3^e volet des aventures des X-Men, c'est Brett Ratner qui a pris le relais de Bryan Singer, ce dernier ayant préféré s'envoler vers d'autres cieux pour mettre en scène le grand retour de Superman.

La dernière tentation

Alors que Cyclope a sombré dans une profonde dépression depuis la mort de sa bien-aimée, une incroyable nouvelle fait sensation dans le monde entier : des savants viennent de mettre au point un sérum capable d'enrayer, de façon radicale, le fameux gène X à l'origine des mutations génétiques, ce qui aurait pour conséquence de rendre les mutants humains, et cela de façon définitive. Ces derniers ont désormais un terrible choix à faire : soit abandonner leurs incroyables pouvoirs à tout jamais et devenir ainsi des humains comme les autres, soit les conserver mais en restant alors toujours en marge de la société, tout à la fois craints et détestés. La communauté des mutants est divisée face à ce dilemme cornélien : faut-il devenir comme tout le monde ou bien forcer les autres à accepter leur différence ? Si, au sein des X-Men, les avis sont assez partagés, Magneto voit là l'occasion ou jamais d'anéantir les humains et de prendre enfin le pouvoir tant convoité. La guerre est désormais ouvertement déclarée et, si certains mutants vont effectivement volontairement décider de perdre définitivement leurs pouvoirs, d'autres vont être les malencontreuses victimes des affrontements sanglants qui vont en découler.

Résurrection

Pendant que les partisans et les détracteurs de ce remède miracle s'opposent violemment, les mutants des deux camps vont devoir affronter un ennemi bien plus dangereux. En effet, Jean Grey refait miraculeusement surface mais son séjour sous les eaux a malheureusement fait sauter le barrage mental que le Pr Xavier avait si difficilement installé dans son esprit, bridant ainsi ses incroyables capacités. Le côté obscur de sa personnalité ayant malheureusement pris le dessus, Jean, maintenant devenue Dark Phoenix, est désormais complètement incontrôlable. Ses pouvoirs sont incommensurables et très nettement supérieurs à ceux du Pr Xavier et de Magneto, réunis. Seule mutante de classe 5 connue à ce jour, rien ne semble pouvoir se mettre en travers de son chemin et enrayer la rage folle qui l'anime... sauf, peut-être, l'amour que Wolverine éprouve pour elle.

Amours chiennes

Dans ce 3^e volet, si les divers personnages vont devoir assumer (de façon souvent radicale) leurs choix et leurs responsabilités, certains d'entre eux auront également fort à faire, face à leurs amours tourmentées. C'est ainsi le cas de deux trios : celui composé de Cyclope - Jane Grey - Wolverine et celui de la jeune génération formé de Malicia - Iceberg - Shadowcat. Dans la série "qui aime bien, châtie bien", c'est également l'heure du règlement de comptes entre Iceberg et Pyro, les anciens amis devenus ennemis depuis que Pyro a décidé de rallier la Confrérie des Mauvais Mutants. Côté trahison, les amateurs ne seront pas en reste lorsque Magneto n'hésitera pas un seul instant à remercier Mystique de s'être sacrifiée pour lui sauver la vie, en l'abandonnant à son triste sort.

Bad boys

Pour terminer en beauté cette trilogie consacrée aux X-Men, le scénario de ce 3^e volet se veut plus sombre et plus spectaculaire. Les enjeux sont plus radicaux et les mutants encore plus nombreux. C'est ainsi que parmi les nouveaux personnages, on va croiser Le Fauve et Angel, qui vont combattre aux côtés des X-Men, tandis que Le Fléau, Multiple Man ou encore Callisto vont rallier les troupes de la Confrérie des Mauvais Mutants. De plus, certains anciens protagonistes vont jouer ici un rôle plus important que précédemment comme Wolverine, Tornade et, bien évidemment, Jean Grey, sans oublier la jeune génération comme Malicia, Iceberg ou Shadowcat.

X-Men 3 nous offre son lot de scènes spectaculaires et de destructions cataclysmiques percutantes tout en sachant également privilégier, de temps à autre, des scènes plus intimistes dans lesquelles les principaux protagonistes se voient confronter à leurs choix et à leurs responsabilités. On regrettera toutefois que les effets spéciaux de la scène du flash-back relatant la jeunesse de Jean Grey, dans laquelle le Pr Xavier et Magneto sont montrés avec 20 ans de moins, ne soient pas très réussis (la superposition des visages étant parfois visible). Pour les fans de Wolverine, un spin-off lui étant entièrement consacré, est déjà en route. En outre, il est également question d'un film relatant la jeunesse de Magneto. Les inconditionnels des comics auront également forcément remarqué l'incontournable caméo de Stan Lee.

X-Men : L'Affrontement Final

Réalisation : Brett Ratner

Avec : Hugh Jackman, Halle Berry, Patrick Stewart, Ian McKellen, Famke Janssen, James Marsden, Anna Paquin, Ben Foster, Kelsey Grammer, Aaron Stanford, Vinnie Jones, Rebecca Romijn Stamos, Daniel Cudmore, Mey Melançon, Ellen Page, Dania Ramirez.

Sortie le 24 Mai

Durée : 1 h 40.

L'ULTIME CHAPITRE DE LA TRILOGIE



HUGH JACKMAN

HALLE BERRY

X-MEN

L'AFFRONTEMENT FINAL

TWENTIETH CENTURY FOX PRESENTS A MARVEL ENTERTAINMENT PRODUCTION A BRET HARVEY FILM "X-MEN: THE LAST STAND" CASTING BY JEFFREY PETERSON COSTUME DESIGNER JAMES HANSEN MUSIC BY JEFFREY YIP EXECUTIVE PRODUCERS JAMES HANSEN JEFFREY YIP PRODUCED BY JEFFREY YIP WRITTEN BY JEFFREY YIP & JEFFREY PETERSON BASED UPON CHARACTERS CREATED BY MARVEL
MARVEL
www.xmen-lefilm.com

MARIE-CHARLOTTE DELMAS

FÉES ET LUTINS, LES ESPRITS DE LA NATURE

LE GRAND LÉGENDAIRE DE FRANCE

Alors, là, coup de cœur, parce que je retrouve une partie des textes que je cherche désespérément depuis que, dans la médiathèque que je fréquente, on a passé au pilon le *Guide de la France mystérieuse* aux éditions Tchou, édité en 1966.

Ce livre était une mine de trésors. Et grâce à Marie-Charlotte Delmas, je retrouve une bonne partie de ce patrimoine perdu.

J'espère bien le reconstituer grâce aux suites qui sont promises.

Travaillant sur les contes de fées, les régions de France et leurs traditions, je ne trouve pas toujours sur le Net les références que je cherche, ou il me faut beaucoup de temps pour les vérifier...

Là, région par région, j'ai une bonne partie des contes avec fées et lutins et bêtes extraordinaires et leurs différentes versions selon les coins de France.

Quand on prend un tel livre en main, on lit l'introduction et puis on fonce droit au pays de ses racines. Là où l'on est né, ensuite, on va voir là où l'on habite, puis les régions qu'on a traversées...

Reste ensuite à s'organiser des itinéraires de découverte en féeries et légendes locales.

Ce collectage de légendes est un travail sans fin...

On a déjà perdu beaucoup des mots... Chaque personne est un conte à elle seule. Chaque fois qu'une personne disparaît, ses histoires s'abîment en néant avec elle. Alors, ce travail de cueillette dans les mémoires des vieux livres est important.

Pour regarder autrement les paysages que vous traversez, pour aller au-delà des apparences, donner un éclairage à certaines traditions régionales...

Et puis pour conter des histoires autour de soi...

Si l'on joue aux jeux de rôle sur le terrain du réel, on pourra trouver nombre d'idées dans ce légendaire...

A déguster au hasard des pages et des envies, avant

d'aller mettre des rubans aux fées dans les chemins cernés d'aubépines.

Fées et lutins, les esprits de la nature - Le grand légendaire de France, Marie-France Delmas, Illustration de Henry Meynell RHEAM, OMNIBUS, coll. Omnibus, mars 2006, 844 pages

Par Channe



DEAN KOONTZ

LA MAISON INTERDITE

Alors que les inédits de Dean Koontz commencent à s'empiler tels des maillots de bain deux pièces sur les étagères des magasins en plein milieu d'un été pluvieux, Fleuve Noir continue tranquillement la réédition des titres parus en leur temps sous la bannière de Pocket Terreur. Les couv' sont souvent à chier, n'ayant qu'un rapport lointain avec le contenu de l'oeuvre, des erreurs d'impression provoquent parfois un mic-mac délicieux dans l'attribution des titres originaux des romans... Mais dans l'ensemble, l'oeuvre de Dean Koontz contenant quelques perles rares, le lecteur ne devrait pas être floué en emportant, dans son caddie de supermarché ou son petit panier d'osier spécialement prévu pour sa visite mensuelle chez le libraire, une des créations de l'auteur de l'inoubliable *Chasse à Mort*. Et maintenant, promis, j'arrête avec mes phrases à rallonge.

La Maison Interdite constitue une entrée en matière intéressante pour celles et ceux qui voudraient découvrir l'univers de Dean Koontz. Ici, tout y est, rien ne manque. Personnages attachants, méchants particulièrement retors, histoire incroyable aux fragrances subtiles de fantastique et de science-fiction et enfin, une écriture au couteau, capable d'exceller tant dans les scènes de suspense que lors des dialogues intimistes. Et dire que j'avais promis de ne plus faire de phrases trop longues...

La Maison Interdite gravite essentiellement autour d'un couple de spécialistes de la fraude informatique. Un jour, nos deux lascars sont engagés par un certain Frank Pollard. Tout irait pour le mieux dans la petite vie de ce bon vieux Frankie, s'il ne se réveillait pas régulièrement, dans des endroits inconnus, les mains pleines de sang et les poches remplies de billets verts. Je vous assure que vous aussi, cela finirait par vous taper sur le système. Le temps de dire « oui » à cette mission toute particulière et notre couple de cadors du clavier se retrouve emberlificoté dans un grand complot comme les adore Koontz ! La tension monte alors que tous les personnages risquent bien d'y laisser la vie !

Avec *La Maison Interdite*, Koontz jongle à la perfection avec tous les éléments de son oeuvre et, en chef d'orchestre avisé, dose les atmosphères avec subtilité. On regrettera tout de même quelques rares longueurs et les premiers indices, pas encore gênants, d'une tendance lourde à la bondieuserie qui s'accroîtra dans ses oeuvres suivantes... Jusqu'à atteindre un sommet débili-

tant dans *The Taking* encore inédit chez nous... Mais c'est là une autre histoire !

La Maison Interdite, Dean Koontz, Traduction de Jean-Daniel BRÈQUE, Illustration de Eric SCALA, FLEUVE NOIR, coll. Thriller Fantastique n° 9114, janvier 2006, 480 pages

Yodaman



MARY GENTLE

LE LIVRE DES CENDRES

4

Dernier tome de cette gigantesque saga uchronique. Le plus gros aussi, et, malheureusement, le plus décevant. Si, dans *Les Machines sauvages*, le manque d'action était pallié par de belles scènes brossées avec talent, ce n'est hélas plus le cas dans *La Dispersion des ténèbres*. Nous sommes toujours dans Dijon encerclée, et le siège dure. 80 % du roman consiste en d'interminables conversations entre les protagonistes, dont le lecteur n'a que faire. Que se passe-t-il ? On assiste aux funérailles de Charles le Téméraire, certes, et on apprend la mort de Marie de Bourgogne et l'abandon de l'armée du Nord. On se les gèle donc à Dijon, longtemps. Il y a bien l'arrivée des chefs Wisigoths (Gelimer, Leofric), l'apparition d'Adelise, mère des jumelles Cendres – Faris, mais le développement est maigre, alors qu'il aurait pu faire l'objet d'intéressantes variations. Les Bourguignons décident finalement de se rendre ou d'attaquer, en tuant Gelimer. Sa mort n'est pas très bien expliquée. Finalement, Cendres tombera totalement au pouvoir des fameuses machines sauvages, et "déplacera" la Bourgogne hors du Temps. Tout cela manque de cohérence, et apparaît très peu clair. Une post-face, intitulée "La logistique de Carthage" tente d'expliquer le tout, bien inutilement, et le 'dernier mot' de Mary Gentle (qui tente-t-elle de convaincre ?), semble bien trop neutre et objectif. Dommage pour cette fresque, superbement entamée dans le bruit et la fureur, et dont l'aboutissement est nettement inachevé. La couverture de Guillaume Sorel est toujours aussi réussie, elle.

Mary GENTLE,
Le Livre de Cendres 4/ La Dispersion des ténèbres, roman traduit par Patrick Marcel, Denoël, coll. "Lunes d'encre", 2005, Paris, 744 p.

Bruno Peeters



GRAHAM MASTERTON

MAGIE DES FLAMMES

Les aventures de Jim Rook, débutées dans l'ancienne collection Pocket Terreur, se poursuivent au Fleuve Noir. Rook, c'est ce professeur de "classe spéciale" qui, parce qu'il a échappé de peu à la mort, est capable de communiquer avec les esprits. Ce qui ne lui attire que des ennuis ! Lorsque débute *Magie des Flammes*, Jim Rook est de retour à Los Angeles après un passage catastrophique à Washington. Evidemment, notre homme pose à peine le pied sur la Côte Ouest que de nouveaux événements tragiques frappent certains élèves de sa classe. Deux adolescents sont carbonisés et leur image se trouve imprimée de manière totalement improbable sur un mur de plâtre.

En vieux briscard de l'écriture fantastique, Graham Masterton n'a aucune difficulté à exploiter cette situation de départ pour en faire un solide suspense à base de malédiction légendaire et de situation particulièrement macabre. Sans doute la plus sombre des aventures de Jim Rook (paradoxal pour un roman traversé d'éclairs de lumière destructeurs !), cette *Magie des Flammes* n'évite pourtant pas les longueurs et la narration patine parfois à force d'aller-retour entre l'appartement de Rook, qui renferme l'esprit tueur, et les divers lieux de l'aventure... On n'ira pas jusqu'à dire que l'ennui pointe le bout de son nez, mais la formule Jim Rook montre quelque peu ses limites. Cela sans compter un élément qui flirte avec le ridicule : l'esprit maléfique, mélange improbable d'être humain et d'appareil photo à l'ancienne (oui, vous avez bien lu...) dont l'apparence repousse les limites de la crédibilité.

Bref un Masterton qui divertit, mais qui est bien loin des standards de l'auteur de *Manitou* et *Le Démon des Morts*.

Magie des Flammes, Graham Masterton, Traduction de Paul BENITA, Illustration de Pierre-Olivier TEMPLIER, FLEUVE NOIR, coll. Thriller Fantastique n° 9316, mars 2006, 288 pages

Yodaman



PETER F. HAMILTON

RUPTURE DANS LE RÉEL

AU-DELA DES GENRES ... VOYAGE GEANT !

SAGA plutôt que space opera

Le titre générique est « L'AUBE DE LA NUIT ».

Déjà, on ne dit pas « crépuscule », premier indice pour signaler qu'on s'embarque dans des territoires de paradoxes géants.

Tous les livres forment un ensemble, un seul roman.

Avec "Rupture dans le réel" de Peter F. Hamilton, voici les premiers volumes de cette saga interplanétaire en Pocket.

Sinon vous les trouvez chez LAFFONT dans la collection Ailleurs et Demain, mais c'est 23 € le livre et j'ai harcelé ma bibliothécaire pour qu'elle achète la suite au risque de faire des chèques en bois.

Bon, pour vous dire, Peter F. Hamilton m'a réconciliée avec le space opéra.

Tout simplement parce qu'il ne s'en est pas tenu aux strictes limites du genre, il les a explosées, implosées. Il a ouvert ses pages en grand à tous les genres de la science-fiction dans cette saga interplanétaire.

On y aborde tous les problèmes de l'humain transposé dans 400 petites années. Rien du tout à l'échelle de l'univers.

Dans les livres de Peter F. Hamilton, on se fiche bien de comment fonctionne la fusée, on s'en sert et on voyage. Il y a des combats, des grands moments pour l'amour, pour la philosophie de la vie.

C'est égal en qualité à Dan Simmons et le cycle de Ender. C'est ludique. La construction narrative interpelle le lecteur parce qu'il faut sans cesse se remettre en question. Changer d'univers, trouver ses repères... J'adore ce dépaysement constant. J'admet que cela en irrite certain. Vous êtes prévenus.

Lire ce bouquin, c'est comme partir en vacance pour un voyage interplanétaire, on n'est pas certain de revenir...

Un gigantesque voyage. Et un voyage intelligent.

Si vous aimez Dan Simmons et son cycle sur "Hypérion",

Orson Scott Card et son cycle sur "Ender",

si vous aimez Frank Herbert, Pamela Sargent, Greg Bear et Iain M. Banks, vous ne serez pas déçus du voyage.

Pour ceux qui voudraient une petite indication sur l'histoire, enfin l'une des histoires de cette saga : une rupture dans le réel sur la planète Lalonde ouvre une porte aux morts qui s'emparent du corps des vivants. La galaxie entière est touchée peu à peu comme une ombre qui s'étend.

Deux philosophies vont s'affronter. De toute façon, elles étaient sur le point d'entrer en guerre, les Edénistes et les Adamistes... Il y a des renégats, des pirates, des gentils tout plein...

C'est baroque, c'est poétique. C'est ... y'a pas de mots.

C'est à lire.

C'est l'un des ouvrages de SF les plus importants de ces dernières années.

Voilà.

A lire absolument !

Rupture dans le réel, Peter F. Hamilton, Traduction de Jean-Daniel BRÈQUE & Pierre K. REY, Illustration de Wojtek SIUDMAK, POCKET,

n° 5808, avril 2003, 512 pages

n° 5762, mai 2003, 512 pages

n° 5763, juin 2003, 544 pages

Channe



JAMES G. BALLARD

MILLÉNAIRE MODE D'EMPLOI

Recueil d'articles parus dans divers journaux et magazines, des années 1960 à 1990, *Millénaire mode d'emploi* est beaucoup plus que ses quatre-vingts-dix textes : une véritable anthologie de la pensée ballardienne. Comme on le sait, l'auteur de *La Plage ultime* a plus ou moins abandonné la science-fiction dans les années 90 pour se consacrer à la littérature générale, peut-être suite au succès de son autobiographie *L'Empire du soleil* (1985), filmée ultérieurement par Steven Spielberg. Curieux de tout, et sensible aux grands motifs qui structurent notre temps, Ballard jette un regard lucide et extrêmement pertinent sur notre société, celle qui nous entoure sans que nous l'appréhendions vraiment. Parcourons un instant le champ de ses investigations, se succédant de manière apparemment aléatoire. Le portique s'ouvre sur le monde du cinéma. Auteurs : Hitchcock, Kurosawa ; films : *Casablanca*, *La Jetée*, *Blue Velvet* ; acteurs : Brando, Mae West ; thèmes : la guerre du Vietnam, la SF évidemment. Par rapport au réalisateur de cinéma, le romancier est "ce morose personnage assis en solitaire dans l'auditorium de sa propre tête sans avoir jamais la certitude que les lumières vont s'allumer" (p. 35) (des citations comme celle-là, il y en aurait des dizaines à mentionner !). Ballard passe ensuite en revue(s) quelques figures célèbres, qui l'interpellent tel l'empereur Hiro-Hito, qu'il affectionne tel Elvis ou qu'il écorne telle Nancy Reagan. Suit un long moment, tout à fait captivant, passé dans l'univers pictural. Une exposition à Juan-les-Pins est l'occasion d'ironiser sur la fascination exercée sur les Français par la culture américaine, et des photographies de Robert Capa l'incitent à anticiper l'avenir des enfants. Il n'a garde d'oublier la BD et l'influence des 'comics' sur la mentalité US. Ballard analyse longuement le surréalisme, avouant son influence. Dali l'intéresse tout particulièrement : "Extravagant Don Quichotte en complet veston pure soie, il traverse à cheval un désert visqueux et suréclairé, avec ses furieuses moustaches pour unique protection" (p. 116). Après les peintres viennent les écrivains, dont le choix éclaire la personnalité du critique : Scott Fitzgerald, Henry Miller, Joseph Conrad, Kurt Vonnegut, le marquis de Sade, Graham Greene, et, bien sûr, William Burroughs, dont "les romans sont les documents ulti-

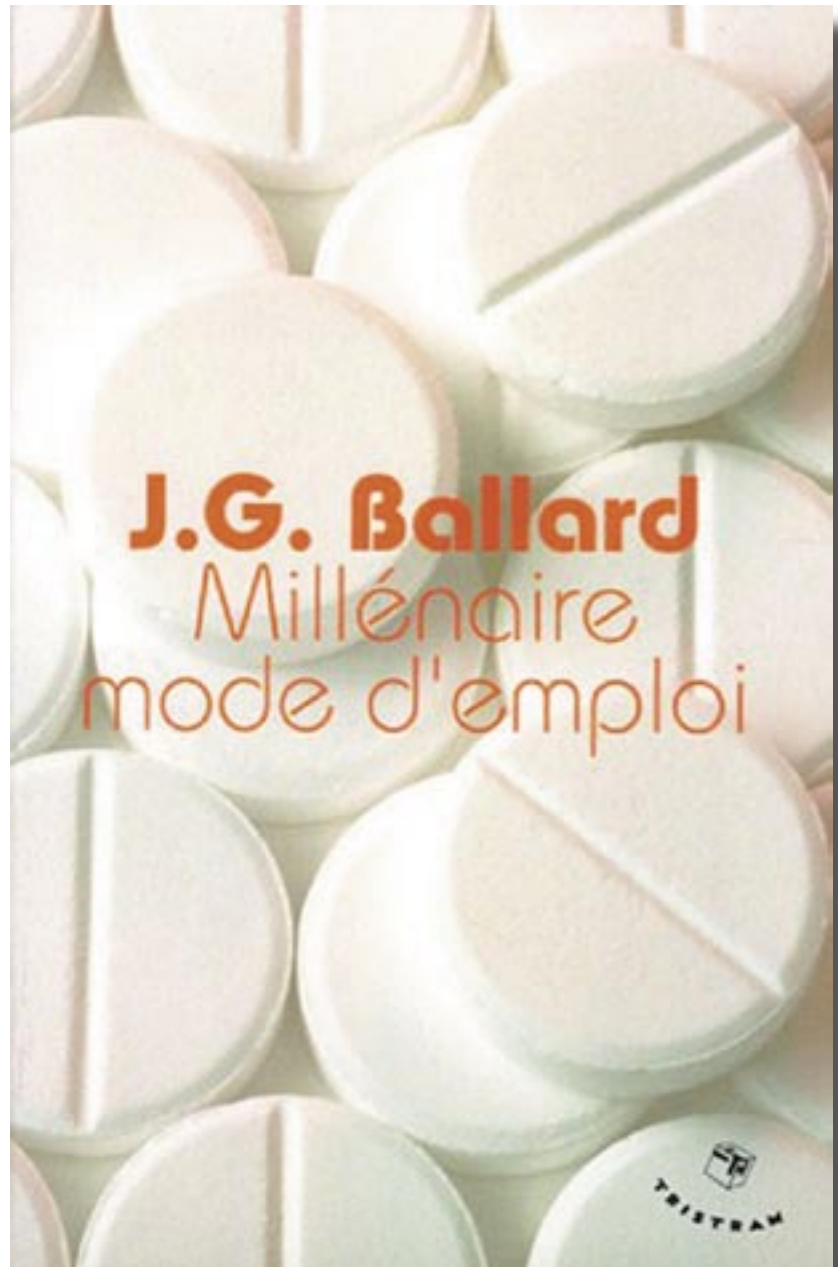
mes du milieu du XXe siècle, scabreux et effrayants, un bulletin de santé établi par un pensionnaire de l'asile cosmique" (p. 160). Wyndham Lewis (*L'Age humain*), James Joyce et Kafka ferment la porte de ce chapitre très instructif. Les scientifiques purs font aussi l'objet de son attention. Les petits côtés d'Albert Einstein, par exemple, et sa descendance illégitime, ou, plus sérieusement, la génétique et le néo-darwinisme. L'article fantasmant sur la sphère de Dyson est un bon exemple de l'humour ballardien, proche de la dérision. Il en aura déjà souvent parlé, mais voici à présent quelques textes relatant ses souvenirs d'enfance et de jeunesse, comme cette visite effectuée à Shanghaï en 1991, intitulée "Déverrouillage du passé". Autre retour, celui sur ses premières lectures, et son regret d'avoir abordé les grands classiques trop tôt. Le septième chapitre nous intéressera en premier lieu : sept articles relatifs à la SF, écrits de 1962 à 1993, qui permettent de suivre attentivement l'évolution de Ballard quant à son appréciation du genre. L'idée centrale est bien entendu cet 'espace intérieur', cher à son inventeur, et qu'il définit comme "une fusion du monde extérieur de la réalité et du monde intérieur de la psyché" (p. 107). Dès 1962, Ballard constate la panne, la faillite même, d'une certaine SF découlant de H.G. Wells, celle de la fiction spatiale à la psychologie limitée. Il manifeste pour une nouvelle thématique, liée aux sciences biologiques, à la Terre, thématique en laquelle il voit un nouveau 'réservoir d'idées', plus abstrait, plus expérimental. Revenant sur le sujet en 1974, lors de l'analyse du célèbre essai de Brian Aldiss *Billion Year Spree*, il balaie d'une phrase la SF à la Rider Haggard, Edgar Rice Burroughs, Asimov ou Tolkien, tout comme celle des 'pulp', en encensant la New Wave, à laquelle il appartenait. Attaque et défense renouvelées lors de la critique du non moins célèbre essai de Kingsley Amis *New Maps of Hell* : il faut, à la SF, "une voix claire, positive et sans compromis" (p. 227). Celle de la New Wave, bien entendu. Deux textes passionnants encore. L'un sur ces "paysages internes de l'esprit", ces "sculptures temporelles d'une terrifiante ambiguïté", qu'à nouveau, il relie au surréalisme. L'autre où, s'interrogeant en 1993 sur le peu d'impact qu'ont eu les alunissages d'Apollo dans la littérature, il souligne derechef la nouvelle mission

du genre, appelé à devenir “la littérature authentique du XXe siècle” (p. 230). Et ce eu égard au désintérêt de la littérature générale pour les questions actuelles de notre société, ainsi qu’à la nature associative de la SF : il revient là à l’idée du réservoir thématique. Cet ouvrage brillant de bout en bout se conclut par une série d’articles divers, touchant à toutes sortes de thèmes de société et les décryptant. L’influence mondiale de Coca-Cola alterne ainsi avec celle de Walt Disney, le sexe avec la défense du consommateur ou la thérapie de groupe. Quelques-uns sont particulièrement saisissants. La toute puissance de l’informatique donne lieu à une saisissante anticipation que ne renierait pas le Jean-Michel Truong du *Successeur de pierre* (« L’avenir du futur », p. 263 e.s.). Les rêves, la folie, la nourriture même, tout devient mythe et sujet à réflexion. L’automobile est approchée par deux fois, ce qui n’étonnera pas de la part de l’auteur de *Crash* ! Jolies pages nostalgiques dédiées à Scott of the Antarctic, au dernier empereur chinois, ou à Shanghaï. Shanghaï où Ballard termine son parcours : « Mémoires du Soleil Levant » (pp. 331-346) décrit la vie de la famille Ballard de 1929 à 1946. Le portique se referme.

Millénaire mode d’emploi est une somme. Une somme de jugements pertinents sur l’Homme, son histoire, et la société qu’il a inventée et dans laquelle il se meut. Chaque phrase est à relire, à ruminer, vu sa densité et les conséquences qu’elle implique, sans jamais néanmoins se départir d’humour ni de distance. C’est un livre qui possède une rare qualité : il rend intelligent.

James G. BALLARD, *Millénaire mode d’emploi*, Tristram 2006, traduit de l’anglais par Bernard Sigaud, 384 p.

Bruno Peeters



STEPHEN KING

CELLULAIRE

Le grand King nous revient après avoir longtemps hésité quant à cesser d'écrire. Mais on ne se refait pas, le naturel revient toujours au galop. N'est-ce pas Stephen ?

Nos chers téléphones portables décident de se rebeller. Ou quand l'esclave se retourne contre son maître. (Quoi-que, quand on en voit certains dans les rues, on se demande bien qui est l'esclave de qui.)

Avec cette idée de départ, King nous concocte un roman au démarrage tonitruant. Et pour ceux qui connaissent bien King, ils savent que quand il nous a attrapés à la gorge, il ne nous lâche plus avant le final.

Par un bel après-midi, en plein cœur de Boston, une impulsion fait rendre fou furieux les utilisateurs de téléphones mobiles. S'ensuit pour les rescapés, c'est-à-dire ceux qui ne se sont pas servis d'un téléphone mobile ou qui n'en ont pas, une course contre la mort.

Un petit groupe de survivants comme les affectionne King va tenter de rejoindre d'une part, leur famille, d'autre part, un autre état qui ne serait pas sous l'influence de l'impulsion.

Dans cette aventure, ils vont être confrontés aux horreurs de l'anarchie. Et surtout, les siphonnés (nom que donne King aux morts-vivants). Au fur et à mesure du roman, les siphonnés commenceront à s'organiser, à produire un ersatz de société.

Bon, c'est sûr, en lisant *Cellulaire*, j'ai pensé directement au film *Land of the Dead* de son ami Georges Romero. D'ailleurs, le livre lui est dédié. Il est dédié aussi à Richard Matheson à qui l'on doit notamment *La maison des Damnés*, *Je Suis une Légende* et bien sûr le scénario de *Duel* de Steven Spielberg. J'en passe et des meilleurs.

D'autres disent que King a été influencé par le 11 septembre et les récentes inondations aux États-Unis. Je ne dirais pas le contraire, mais j'ai surtout reconnu King dans toute son œuvre. Je mettrais *Cellulaire* dans la tradition des romans qui ont fait son succès. Je l'apparente en premier lieu à *Fléau*.

Il a aussi évité le cliché des morts-vivants traditionnels qui ont tendance à rebuter certains lecteurs. Il leur a donné un autre nom et surtout une âme.

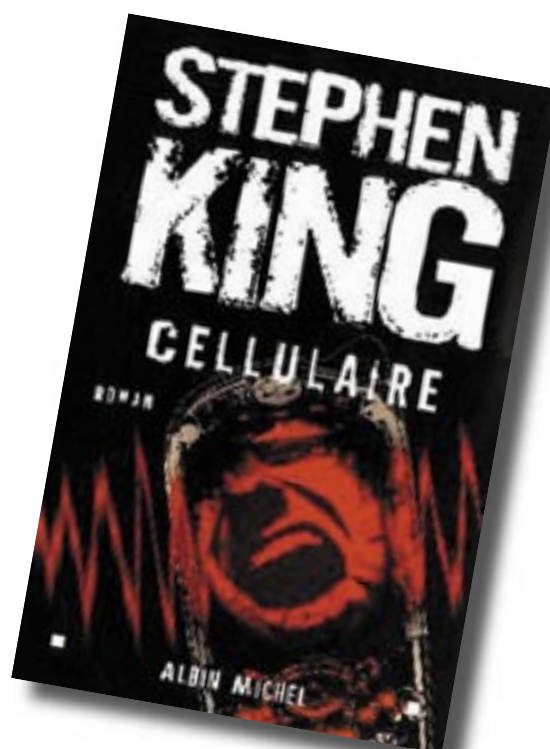
Une surprise qui n'a rien à voir avec le texte. King nous agrmente souvent de morceaux de musique tout au long de ses romans. La plupart du temps, on avait affaire à du hard rock du style AC/DC. Et là, on a du jazz directement sorti de la discothèque à Clint Eastwood.

Si vous voulez embarquer dans un périple au travers de

l'Amérique post-apocalyptique, n'hésitez pas, entrez dans une librairie, achetez ce livre. Une fois chez vous, installez-vous bien confortablement pour lire *Cellulaire*. Et surtout, un conseil, éteignez votre portable.

Cellulaire, Stephen King, Albin Michel, Traduction de William Olivier DESMOND, 416 p.

Freddy François



THEODORE STURGEON

ROMANS ET NOUVELLES

Merci, Omnibus. Merci pour ce merveilleux présent fait à ceux qui aiment la SF adulte, celle qui réfléchit, celle qui fait cruellement défaut aujourd'hui. Je n'ai pas relu l'entièreté des presque 1200 pages de ce recueil. Trop peu de temps hélas, dont une part consacrée à lire des romans dont on se dit que, finalement, on avait mieux à faire (voir plus loin). Mais j'ai replongé avec délectation dans *Les plus qu'humains*, un de ces deux romans, l'autre étant *Cristal qui songe*. Et quelques nouvelles aussi, celles ayant laissé une trace indélébile dans ma mémoire ou ré-identifiées en comparant avec les recueils de nouvelles de ma collection.

Né en 1918, Edward Waldo de son vrai nom, publie sa première nouvelle en 1939 dans *Astounding Science Fiction*. S'il s'est peu frotté au roman, il faut retenir de lui qu'il est sans coup férir l'un des plus brillants créateurs de nouvelles. Du calibre de P.K. Dick, Robert Sheckley, Robert Silverberg, Harlan Ellison, Cordwainer Smith ... Comme eux, il arrivait à en dire plus dans de courts textes que beaucoup d'autres dans des romans entiers. La grande particularité est qu'il est quasi obsédé par l'essence même de l'humain. Son enfance passée avec un beau-père qu'il ne supportera jamais est probablement à l'origine de cette focalisation sur les concepts de la solitude, du rejet, de la différence et de l'amour. Entre autres. *Cristal qui songe* raconte l'histoire d'un garçon maltraité par ses parents et qui trouve refuge dans un cirque singulier. *Les plus qu'humains* met en scène un simple désprit, deux jumelles noires, une fille douée de pouvoirs télékinésiques et un bébé trisomique. Symboles de l'enfance différente et rejetée, ils découvrent qu'ensemble ils forment un tout aux pouvoirs fabuleux. Qu'ils sont cet « homo gestalt », peut-être le devenir de l'humanité lorsqu'elle aura dépassé le stade de l'enfance. Mais cet opus réserve d'autres grands moments, notamment dans sa structure qui symbolise le passage de l'enfance à l'âge adulte en passant par l'adolescence. Un merveilleux roman.

Rayon nouvelles, le menu est copieux et reprend la majorité des textes importants. Peut-être qu'une des deux nouvelles consacrées à l'emprise d'une entité extraterrestre (« Killdozer » et « Viol Cosmique » qui datent du début de sa carrière) aurait pu justifier sa présence. Personnellement, j'ai dévoré à nouveau « Ca », « L'île des cauchemars », « Les talents de Xanadu », « Parcelle brillante », « L'autre Celia » et le sublime, le chef-d'œuvre qu'est « Sculpture lente » (prix Hugo et Nebula en 1970 et 1971). Ces textes recèlent tous les thèmes de prédilection de Sturgeon et permettent de goûter à son immense talent. Si sa carrière s'étale sur une trentaine d'années, elle fut régulièrement entrecoupée de longues périodes de

silence. Car sa vie est tout sauf un long fleuve tranquille, en témoignent ses cinq mariages et ses nombreuses dépressions. Mais son retour à l'écriture fut toujours une excellente nouvelle pour ses fidèles lecteurs. Moralisateur, indécrottable utopiste, il a aussi exploré des thèmes qui dérangent ou qui énervent (l'inceste, le racisme, l'homosexualité ...).

Cette bible est INDISPENSABLE dans une bibliothèque bien tenue. Elle met en valeur un auteur essentiel de l'histoire de la science-fiction ET de la littérature en général. Plonger dans l'univers de Théodore Sturgeon risque d'en secouer plus d'un et de remettre en perspective l'échelle des valeurs du genre. Sa prose n'a pris aucune ride, elle renvoie même à la case « tâcherons » un container plein de plumitifs du moment. Merveilleux !

Romans et Nouvelles, Théodore Sturgeon, 1168 pages, Omnibus.

Alain Quaniers



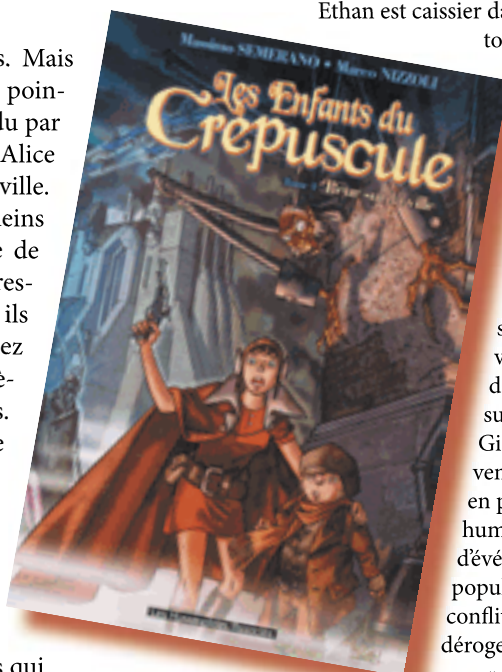
BD

Par Gérard Wissang

LES ENFANTS DU CRÉPUSCULE TOME 1

Polo est un jeune garçon des plus gentils. Mais lorsque son nez s'allonge et que ses oreilles pointent, son entourage craint qu'il ait été mordu par un loup-garou. Du coup, sa grande sœur Alice l'emmène voir le docteur, dans la grande ville. Les deux jeunes gens débarquent les yeux pleins d'espoir. Mais ils déchantent vite à la vue de tous ces citadins peu aimables et toujours pressés. En plein cœur d'une émeute politique, ils sont contraints de fuir et trouvent refuge chez leur frère aîné Caleb, un poète raté qui crèche dans un taudis des mauvais quartiers. Criblé de dettes, il vole leur argent avant de les abandonner lâchement. Incapables de payer le docteur, les deux enfants fuient de nouveau et plongent dans la clandestinité, au cœur d'une ville où le despote Kramer s'apprête à prendre le pouvoir. Un univers proche des romans de Zola, une dictature qui s'installe, des savants fous qui ressuscitent les morts pour en faire la main-d'œuvre locale, rien de tel comme décor pour plonger deux enfants innocents et nous les rendre attachants. La sauce fonctionne. D'autant que l'un des deux enfants est un de ces hybrides mi-homme mi-bête que les extrémistes au pouvoir rêvent d'exterminer. L'histoire y va également de ses complots, de ses grands actes révolutionnaires, de cette répression de masse que subissent encore certains peuples aujourd'hui. Un début prometteur qui devrait plaire aux plus jeunes comme aux plus anciens.

*Titre : Les Enfants du Crépuscule – tome 1
– Peur sur la ville
Editeur : Les Humanoïdes associés
Scénario : Massimo Semerano
Dessins : Marco Nizzoli
Nb de pages : 56
Dépôt légal : avril 2006*



GIRLS – TOME 1

Ethan est caissier dans la petite bourgade américaine de Pennystown. Il sort juste de l'adolescence et se confronte à l'un des plus grands mystères de son âge : les femmes. Si bien qu'un soir, désabusé par un énième rencard manqué, il décide de se saouler dans l'unique bar du patelin. Une parole maladroite et il se met à dos toutes les femmes présentes. Le ton monte, ça dégénère, seul Wes, l'adjoint du Shérif, parvient à déloger Ethan du bar. Mais le jeune homme ne décolère pas. Il gueule si fort que la terre se met à trembler plus violemment qu'un séisme de puissance 9. Rien de tel pour plonger les villageois dans leurs superstitions les plus angoissantes. Girls pêche son intrigue dans celle du visiteur venu d'ailleurs. Une jeune femme nue déboule en pleine campagne, elle s'accouple avec un humain et pond des œufs. S'en suit une série d'événements des plus classiques, peurs des populations, affolement, énervement, accidents, conflits, menace à éradiquer... Si le scénario ne déroge pas à la règle de films comme « La Mutante », l'intérêt de cette BD, conçue par les créateurs du très remarqué Ultra, vient de la mise en évidence de notre stupidité humaine face à l'inconnu. Une peinture peu reluisante de la campagne américaine où l'isolement et le manque de culture enferment les gens dans leurs convictions, même les plus farfelues. Au point de se demander si à force de croire à une future invasion extraterrestre, le mental de l'homme n'est pas capable de donner vie à des femmes nues tueuses d'humaines et dévoreuses d'hommes. Seul un petit séjour à Pennystown vous aidera à y répondre !

*Titre : Girls – tome 1 – Conception
Editeur : Delcourt
Scénario : Joshua Luna
Dessin et couleurs : Jonathan Luna
Nb de pages : 144*

LE CROQUEMITAINE – TOME 1 ET 2

William, Benjamin et Clotilde ont fui l'orphelinat. La faim les tenaille. À l'aube d'une belle journée, ils espèrent trouver quelques sous pour manger, au sein d'une cité forteresse. Seulement, l'entrée leur est fermée. Ils y pénètrent clandestinement et ne reçoivent comme accueil que la matraque des policiers. Clotilde n'y survivra pas. Elle meurt dans les bras de Benjamin, sous les yeux insensibles des citadins. Rapidement, l'envie de quitter la ville se fait sentir, mais elle n'est rien à côté du désir de vengeance qui anime Benjamin et de la douleur qui immobilise la cheville tordue de William. La nuit tombe, l'animosité des habitants s'apaise, étrangement, les gens se cachent, car arrive l'heure du Croquemitaine.

La vie est et reste une éternelle jeunesse à qui sait écouter son cœur ! Voici bien le message que nous livre le Croquemitaine de Lebeault et Filippi. Dans une ambiance 1900, avec vieux tacots, grands costumes et enfants à la gavroche, cette bande dessinée est une ode à la vie. Plutôt que de s'enfermer chez soi, de fuir ce monde parce qu'on le nourrit de nos peurs, plutôt que de construire des forteresses impénétrables que les fantômes du passé traversent de toute façon, ce conte fantastique nous invite au voyage. L'esthétique, proche des illustrations de nos vieux jeux de tarot, y est pour beaucoup. Elle nous rappelle combien cette époque du renouveau, entre deux guerres, fut riche en promesses et en joies. Un temps de paix qui nous a échappé et nous paraît pourtant si proche, en ce début de 21^e siècle tourmenté.

Titre : Le Croquemitaine tomes 1 et 2

Editeur : Dupuis

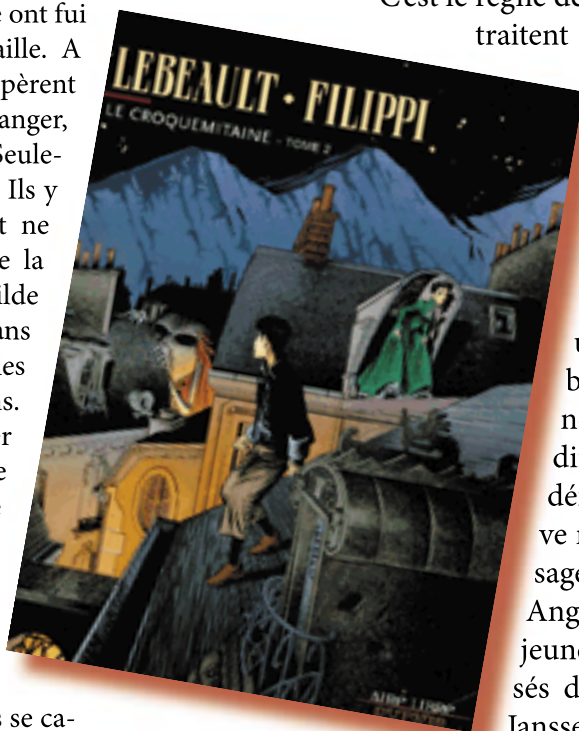
Collection : Aire libre

Scénario : Denis-Pierre Filippi

Dessin et couleurs : Fabrice Lebeault

Nb de pages : 56

Dépôt légal : janvier 2004 et février 2006



KARMA – TOME 1

C'est le règne de la terreur ! Les anges traquent, maltraitent et réduisent en esclavage tous ceux qu'ils traitent d'impurs. Autrement dit les vampires, les goules, les zombies, les momies et autres créatures sans défense qui peuplent Outreliu. Aidé par une « barqueux » à la jolie frimousse, Karma, un diabolin échappe in extremis à une patrouille angélique. Il franchit la brume du sommeil et débarque dans notre monde, cet étrange endroit où la différence est signe d'exclusion. Considéré comme un bizarre de plus, il trouve refuge dans un cirque où Zombini le sage prépare la révolte contre l'archange Angifer. Karma s'adresse avant tout à la jeunesse, même si les adultes seraient avisés d'y fourrer leur nez. Car Jean-Louis Janssens y va de sa morale simple et pimentée. Il invite chacun à ne pas croire tout ce qu'on lui dit, à ne pas s'arrêter à l'apparence pour juger autrui. Des petites piqûres de rappel sur la vie qui ne feront de mal à personne.

Titre : Karma – tome 1 - Outreliu

Editeur : Dupuis

Scénario : Jean-Louis Janssens

Dessin : Fabrizio Borrini

Couleurs : Johan Pilet

Nb de pages : 48

Dépôt légal : mars 2006



L'AFFAIRE DU SIÈCLE : VAMPIRE À LOUER - Tome 2

Après "Château de vampire à vendre" paru en 2004 aux Éditions Glénat, voici donc le 2e tome de L'Affaire du Siècle, la BD inspirée de "La Vierge de Glace", le roman de Marc Behm. Au final, il est prévu que cette saga comporte, au total, 4 tomes.

L'action de ce 2e volet se déroule toujours à Paris, de nos jours, et nous relate le début de l'initiation de deux jeunes vampires par un vampire très expérimenté mais qui s'était volontairement retiré du monde. On retrouve donc Cora et Tony, les deux héros qui se sont associés dans le but de s'emparer du fabuleux trésor que Don Argoli, le Parrain de la Mafia, a planqué au sommet de la Tour Pagode dans un coffre-fort, réputé inviolable. Cora rêve de subtiliser cet argent afin de pouvoir s'acheter un château transylvanien amené, pierre par pierre, au siècle dernier en plein Paris par un mystérieux propriétaire mais la bâtisse est également convoitée par l'Emir Abel, un richissime prince arabe, qui projette de transporter le château dans le Golfe Persique pour en faire une cyber-pizzeria médiévale. Le butin tant convoité se trouvant dans le penthouse super protégé de la Tour Pagode (un gigantesque building d'acier, de verre et de béton de 500 m de haut), la seule façon de pouvoir y accéder est de s'y rendre par les airs. Dans la mesure où Cora et Tony ont perdu leurs pouvoirs magiques à force de se goinfrer de junk-food, ils n'ont malheureusement pas d'autre solution que de faire appel à Brand James de Sherwood (un vampire gothique qui vient juste de prendre un siècle sabbatique et a bien du mal à s'adapter aux nombreux changements survenus pendant son absence) afin de leur enseigner à nouveau les pouvoirs ancestraux de leurs congénères comme d'apprendre à voler en récitant toutes sortes de rimes et à se transformer en loup ou en chauve-souris. En plus de l'entraînement intensif auquel les deux jeunes vampires vont devoir se soumettre, il leur faudra également être sans cesse sur leurs gardes pour arriver à échapper à un groupe d'intégristes, baptisés les "Vigilants", qui sont aux ordres du Zélateur et empalent la nuit tout ce qui ressemble de près ou de loin à un vampire.

Au niveau de la forme, les deux auteurs nous proposent un panel assez varié : page entière et double page à fond perdu qui alternent avec des cases de toutes les tailles, dessins placés à l'envers (la tête en bas) ou encore des bulles de dialogues sortant du cadre ce qui donne pour résultat une conception visuelle assez proche de celle d'une mise en scène cinématographique. Quant au fond de la trame, cette dernière nous livre certaines révélations comme le flash-back illustrant la mésaventure qui a réuni Tony et Brand pendant la 2e Guerre Mondiale et au cours de laquelle ils se sont retrouvés confrontés, par hasard, aux plus grands pontes de l'Etat Major allemand. Les diverses péripéties que vont vivre les trois héros vont les amener

à croiser des personnages haut en couleurs. Toutefois, on pourra regretter le trop grand nombre de digressions particulièrement inutiles au sein de l'intrigue ainsi que l'utilisation d'un humour très potache qui gâche sensiblement l'ensemble.

Josèphe Ghenzer

Titre : L'Affaire Du Siècle – Tome 2 : Vampire à louer

Editeur : Cargo Films et Au Diable Vauvert

De Jean-Jacques Beineix et Bruno De Dieuleveult

Nb de pages : 94

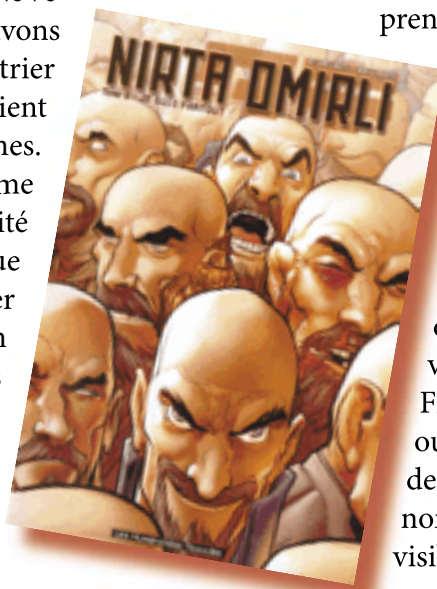
Dépôt légal : janvier 2006



NIRTA OMIRLI – tome 2

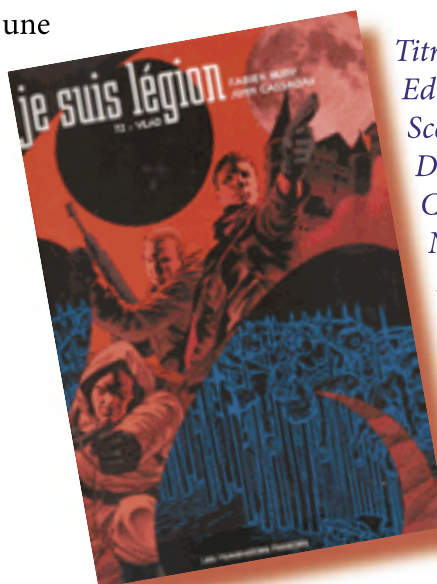
« 1er janvier 3000 ap J.C. et les orgues de Staline résonnent encore dans nos esprits. Nous sommes 4 jeunes femmes soldats, uniques survivantes d'une expédition de l'ONU et nous retournons sur NèVe-RiKoSSe. Sur place, nous ne pouvons y croire. Nirta Omirli, le meurtrier de 2976, fusillé de nos mains, vient d'être mis à mort par les autochtones. Comment peut-on tuer un homme tombé 23 ans plus tôt ? Dans la cité Blockhaus de Gergovie, Brigitt joue de ses charmes pour nous assurer tout le confort nécessaire, Ohlin continue de jouer les jeunes filles insouciantes au cœur d'un conflit sanguinaire et Cristy se montre de plus en plus désabusée de voir les Hommes répéter les mêmes erreurs. Quant à moi, Perutz, la bonne samaritaine du groupe, je cherche à comprendre quel passé tracasse notre compagnon, Hammar. Sa culpabilité crève les yeux et le retour annoncé de Nirta Omirli semble y être pour beaucoup. » Dans un cadre futuriste, à mi-chemin entre Starship Troopers et Lord of War, Morvan poursuit sa fresque guerrière. Du non-sens de l'ONU aux exactions des soldats, de la médiatisation des conflits à l'abrutissement des populations, des discours justes aux massacres calculés, l'homo-sapiens en prend une fois de plus pour son grade ! Un parallèle réaliste sur la stupidité des guerres humaines qui use des clichés habituels avec parcimonie et nous pousse à la réflexion.

Titre : Nirta Omirli – tome 2 – Je suis partout
Editeur : Les Humanoïdes associés
Scénario : Jean David Morvan
Dessin et couleurs : Bachan
Nb de pages : 48
Dépôt légal : janvier 2006



Je suis Légion – tome 2

« Peter Wylkes, les services secrets anglais, l'espionnage allemand, ennemis et alliés, tous sont contre moi. Mais je ne crains pas leurs manigances. La petite Ana Anslea est sous ma protection. Ses progrès sont surprenants. La garde personnelle qu'elle manipule surpasse mes espérances. Encore quelques semaines et je suis persuadé que notre Führer boira en l'honneur de cette grande armée arienne dont il rêve depuis son emprisonnement. » Effectivement, L'Obergruppen Führer Rudolf Heyzig a de quoi se réjouir, à l'aube de 1943. Ce qu'il ignore cependant sont les véritables origines de ses ennemis. Anglais, Français, Américains, Allemands, policiers ou espions ne sont que des pantins à côté de cette légion dont nous parle le titre. Car nombreux sont ceux qui agissent dans l'invisible. Nombreux sont ceux à vouloir garder secrète l'existence de cette jeune fille qui contrôle les gens par la pensée. Un second tome qui démarre sur les chapeaux de roue, en digne héritier des « Douze salopards » et qui nous plonge brutalement dans une Transylvanie mystérieuse et légendaire. Le lieu parle de lui même. Inutile d'en dire plus, si ce n'est « abreuvez-vous avec délectation de cette relecture très originale d'un mythe que l'on aurait pu croire usé ».



Titre : Je suis légion – tome 2 – Vlad
Editeur : Les Humanoïdes associés
Scénario : Fabien Nury
Dessin : John Cassaday
Couleurs : Laura Martin
Nb de pages : 56
Dépôt légal : janvier 2006

INGMAR, TOME 1

« Malgré mon apparente lâcheté, je suis le viking le plus courageux de mon village. Pendant que les autres sillonnent l'océan, j'affronte sans relâche l'effronterie de leurs enfants. Pendant qu'ils pillent des villages, je pars à la chasse aux macareux et ose une sieste sous un soleil aveuglant. Et pendant qu'ils violent des villageoises et tuent leurs maris, je réconforte les femmes de mon village qui se sentent bien seules. Du fait, personne ne peut m'interdire l'accès au trône, simplement sous prétexte que j'use de mon esprit au lieu de mes muscles. Personne, si ce ne sont les dieux, bien sûr. Les sages ont parlé en leurs noms. Demain, mon frère et moi prendrons la mer et ce sera l'équipage qui jugera, selon nos actes, qui mérite de succéder à notre père, aujourd'hui malade. »

Même s'il vomit au premier coup de rame, Ingmar entame donc sa longue quête sur les mers du Nord. Il devra faire face à la colère des dieux, choisir entre la sagesse d'un Dieu unique et la barbarie de ses origines vikings. Autant d'épreuves pour autant de contrastes. Le trait est vivace. Les couleurs expressives. Le ton direct. Sans nous plonger dans une rhétorique à la Sfar, cette BD nouvelle vague sert idéalement un discours tout à fait contemporain et qui nous place face à notre propre nature humaine, partagée entre sauvage et civisme. L'humour en plus !

Titre : Ingmar – tome 1 – Invasions et chuchotements

Editeur : Dupuis

Collection : Expresso

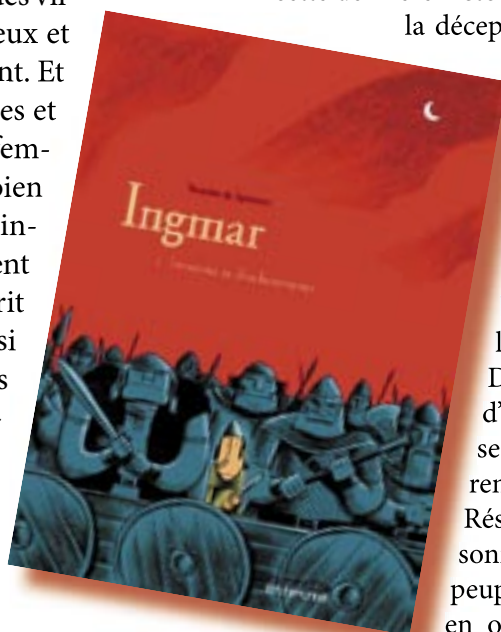
Scénario : Hervé Bourhis

Dessin : Rudy Spiessert

Couleurs : Mathilda et Rudy Spiessert

Nb de pages : 48

Dépôt légal : février 2006



LES CHRONIQUES DE SILLAGE VOLUME 3

Les derniers albums de Nâvis avaient perdu de leur saveur originelle. Jouant plus sur les formes que sur le fond, cette dernière histoire d'humains retrouvés fut le tome de la déception. Le volume 2 des chroniques de

Sillage, celui du regret.

Fort heureusement, c'était sans compter sur l'esprit critique de Buchet et Morvan. Ce dernier, dans un bonus réservé à la première édition, nous fait part de sa frustration quant à l'apport d'histoires courtes, livrées brutalement au lecteur, sans lui laisser le temps de la narration et du contexte. Du fait, Delcourt le suivit dans l'idée d'un récit unique dont les cinq épisodes seraient dessinés par des auteurs différents.

Résultat. L'histoire est prenante. Les personnages attachants. Face à la pauvreté du peuple Ftoross, ces êtres qui l'avaient prise en otage pour faire entendre leur cause (tome 5 de Sillage), Nâvis croit en les médias pour réveiller les consciences. Rapidement, elle perd pied, dans cette société faite d'apparences. Elle cherche d'autres solutions, celles du cœur et de la réflexion.

Mais ne vous attendez pas à une histoire gentille. Ici, pas de happy end, pas de tricherie. Vous rirez, vous vous rebellerez, vous crierez à l'aide et votre cri s'évaporerait dans le vent. Car Sillage reflète la réalité de ce monde. Un monde fait de paradoxes que les couleurs contrastées de Duhamel ou le mélange des styles de Parel mettent clairement en évidence.

Merci à vous tous pour cet album de la réconciliation et vivement le tome 9 !

Titre : Les Chroniques de Sillage

– volume 3

Editeur : Delcourt

Scénario : Philippe Buchet et Jean David Morvan

Dessin et couleurs : Pedro Colombo, Bruno Duhamel, Laval NG, Nicolas Nemiri, Gérald Parel

Illustrations des chapitres : Enrique Fernandez

Nb de pages : 48 + 8 pages avec le bonus de la 1ère édition.

Dépôt légal : février 2006

STAR WARS – LE CÔTÉ

OBSCUR LA LOI DES 12 TABLES VOLUME PREMIER

Dark Vador est le second de l'Empereur. Il agit au grand jour, il obéit fidèlement à son maître et pourtant, il trahit ce dernier, en l'achèvement de son sabre laser, aidé par son fils Luke Skywalker. Pendant ce temps, dans l'ombre, celle que l'on nomme « La main de l'Empereur » exécute et assassine les opposants à l'empire. C'est une reine de l'infiltration, une espionne hors pair, sorte de « Dark James Bond ». A la mort de celui qu'elle vénère, elle jure de le venger. Mais elle est menacée de mort par ceux qui ont récupéré les rênes du pouvoir. Elle est contrainte de se cacher, de quitter les hautes sphères pour se noyer dans la masse des indigènes. Lentement, l'aura de son maître se dissipe, perdue, sans repères, elle se cherche une nouvelle raison d'exister.

L'album consacré à Mara Jade, cette contrebandière rencontrée dans le cycle de Thrawn, est un bon cru de la série des Dark Side. L'occasion de découvrir une nouvelle race de Jedi, capable d'allier la lumière et l'obscurité de la Force.

Titre : Star Wars – Le côté obscur – Mara Jade

Editeur : Delcourt

Scénario : Timothy Zahn et Michael A. Stackpole

Dessin : Carlos Ezquerra

Couleurs : James Sinclair et Chris Chuckry

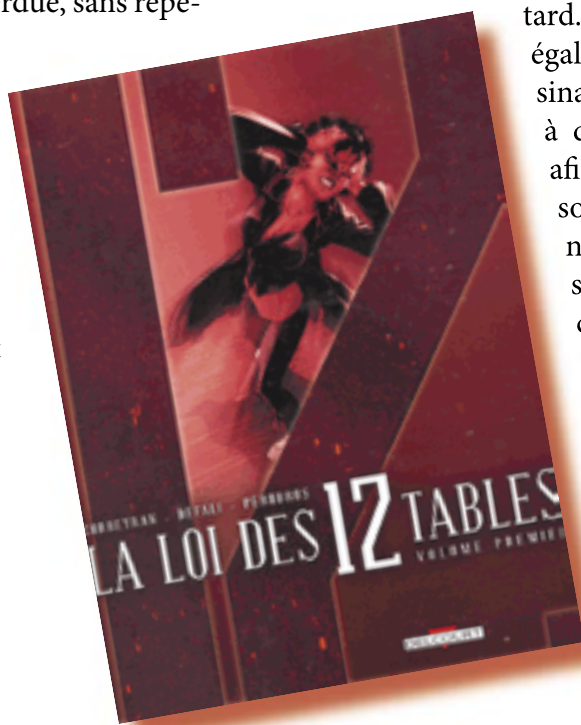
Nb de pages : 144

Dépôt légal : février 2006



« Je n'en sors plus de ces cauchemars. Chaque nuit, je marche pieds nus dans la neige, un homme est pendu, la mandragore excite mon chien qui meurt sur le coup. Puis, ce matin, voilà que je me réveille en sueur, j'avance dans le couloir et dans la cuisine, je trouve mon chien mort, étendu à côté d'une mandragore. Je dois absolument rencontrer Asphodèle si je ne veux pas finir cinglée. C'est une spécialiste de l'occulte, elle saura m'aider. »

Victoria Trent a de bonnes raisons d'être inquiète. Elle est possédée par l'esprit d'une sorcière, autrefois persécutée et brûlée vive. C'est là qu'Asphodèle et Andrews, un ami sorcier, interviennent. Ils vont chercher à comprendre le phénomène, ainsi que ceux qui suivront quelques temps plus tard. Une BD de sorcellerie qui tient également du défi puisque le dessinateur Djilali Defali s'est engagé à dessiner une planche par jour afin que les six volumes de la série soient clos cette année. La qualité n'y perd pas pour l'instant. On sent même la patte exercée d'un certain Corbeyran, le scénariste des Stryges, du Régulateur ou encore de Weëna.



Titre : La loi des 12 tables – volume premier

Editeur : Delcourt

Scénario : Corbeyran

Dessin : Defali

Couleurs : Pérubros

Nb de pages : 64

Dépôt légal : février 2006

LE MALVOULANT TOME 1 OSCUR

La Vendée, début du 19ème siècle. Les côtières de l'île de Noirmoutier s'inquiètent des nombreux agissements d'un sorcier satanique. Afin de calmer la population, les gendarmes l'arrêtent et le jettent en prison, abandonnant derrière eux un orphelin, récemment adopté par le magicien. Clément a aujourd'hui quinze ans. Il ignore tout de sa naissance et vit dans un pensionnat où Chrétienté rime avec dureté. Pour avoir lu un ouvrage de Victor Hugo - l'auteur païen - il est renvoyé chez son père qui le crucifiera, littéralement parlant, contre le mur de son salon.

Ainsi commence la douloureuse adolescence du jeune Clément. Ses pouvoirs, il en a hérité, mais il n'en a point voulu. Ce contraste violent d'un jeune homme partagé entre le Bien et le Mal est prétexte à une colorisation digne des maîtres du Romantisme que furent Géricault et Delacroix. L'influence en est forte, au point que les clairs-obscurs se démarquent trop profondément de la blancheur moderne des phylactères. La lecture en devient difficile. Dommage, car dialogues et peintures héritent de l'élan romanesque du grand Victor Hugo. Nous y retrouvons ce même goût pour la liberté, ce besoin d'humanisme et cette colère face à l'ordre établi. Un très bel ouvrage quoiqu'il en soit.

Titre : Le Malvoulant – tome 1 – Le don
Editeur : Delcourt
Scénario : Corbeyran
Dessin et couleurs : Paul Marcel
Nb de pages : 48
Dépôt légal : mars 2006



ORBITAL TOME 1

L'Humanité est la dernière race à être entrée dans la Confédération. Cette dernière comprend désormais 782 races membres et décide de marquer le coup en intégrant dans les rangs de l'ODI – l'ONU du futur – le premier agent humain. Deuxième coup d'éclat, l'humain Caleb se voit binômé à une citoyenne Sandjarr, une race qui fut massacrée par les Humains, quinze ans plus tôt. Mais cette décision est vue d'un très mauvais œil parmi les agents de l'ODI et certains réservent déjà un accueil des moins chaleureux à leur futur partenaire.

Aussi bien dans le scénario que dans les dessins, Orbital a tout d'une saga futuriste aussi passionnante que celle des Méta Barons. Les amateurs de Space Opera ne doivent aucunement hésiter. Ils s'y abreuveront de complots, d'aventures et côtoieront toutes sortes de créatures extraterrestres. Quant à l'esthétique, si je vous dis qu'il y a du Bilal dans le trait et du Gimenez dans la touche, vous n'avez plus qu'à vous faire une idée des merveilles qui vous attendent. Que dire d'autre ? Rien, si ce n'est de vous régaler et d'attendre la trépidante suite !



Titre : Orbital – tome 1 – Cicatrices
Editeur : Dupuis
Collection : Repérages
Scénario : Sylvain Runberg
Dessin : Serge Pellé
Nb de pages : 48

Dépôt légal : avril 2006

Au paradis des sonneurs noirs... Jean-Pierre Hubert

(1941-2006)

Nous venons d'apprendre la disparition soudaine de Jean-Pierre Hubert, excellent auteur de science-fiction. Né à Strasbourg, il a longtemps enseigné le français. S'intéressant à de nombreux champs culturels (cinéma, théâtre, musique surtout), il commença à publier dès 1975 (*La Planète à trois temps*). Romans et nouvelles se succédèrent chez Kesselring, Denoël ou Fleuve noir. En 1984, il obtint le Grand Prix de la Science-Fiction française pour *Le Champ du rêveur*. Dès 2000, Denis Guiot l'invite à écrire pour sa collection de jeunesse "Autres Mondes" chez Mango. Ce furent de beaux succès : *Les cendres de Ligna*, *Sa Majesté des clones*, *Les sonneurs noirs*, et, tout récemment *Sur les pistes de Scar* (2005). L'écriture d'Hubert, limpide et classique, est au service de thèmes toujours profondément humains : l'enfance, les valeurs, l'amitié au-delà des différences. La SF française perd avec lui l'un de ses meilleurs écrivains.

Bruno Peeters



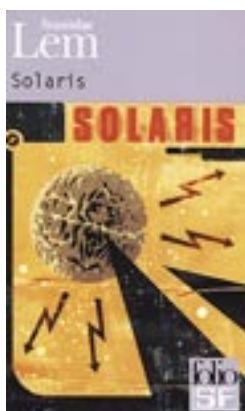
La conscience de l'incommunicabilité Stanislas Lem

(1921-2006)

Premier écrivain SF de l'Europe de l'Est à acquérir une réputation mondiale (il fut très vite traduit), Stanislas Lem est décédé à Cracovie ce 27 mars 2006. Cette gloire lui vint avant tout grâce à son roman *Solaris* (1961), par deux fois filmé, et brillamment.

Né dans une famille de médecins, il entreprend de poursuivre la tradition, mais ne terminera pas ses études, interrompues par la guerre. Il habitera toute sa vie sa Pologne natale, dans la sphère soviétique. Cette situation donne probablement une clé de son œuvre, centrée sur les questions de communication. *Solaris* en est un exemple éclatant : sur la planète Solaris, des cosmonautes sont confrontés à un océan pensant, figure exemplaire d'extraterrestre totalement incompréhensible. Cet océan possède d'étranges pouvoirs d'évocation, et même de recreation, de personnages issus du passé de ses visiteurs. Roman passionnant, riche, surréaliste (dans le sens onirique du terme), troublant. Il n'est pas étonnant qu'il ait été adapté à l'écran (Tarkovski en 1972 et Soderbergh en 2002). Mais si la réputation de Lem a reposé longtemps sur *Solaris*, le restant de son œuvre est de toute aussi haute qualité, alliant les problèmes de communication au sens et à l'impact de la technologie contemporaine. *Le Congrès de futurologie*, *Mémoires trouvées dans une baignoire*, ou *L'Invincible* participent ainsi tous à cette inlassable quête de la place de l'Homme sur Terre, et dans l'Univers. Lem sera aussi un excellent nouvelliste (*Contes inoxydables*, *La Cybériade*). On trouve de purs joyaux de ce talent dans les multiples aventures de son héros Ijon Tichy, teintées d'une ironie grinçante qui le rapproche d'un Sheckley. Voyez, par exemple, *La clinique du docteur Vilpardijs*, in "Nouvelles des siècles futurs", l'anthologie de Jacques Goimard et Denis Guiot (Omnibus, 2004). D'une grande rigueur intellectuelle, Stanislas Lem aura quelques démêlés avec le monde de la science-fiction américaine, à laquelle il reprochait son caractère mercantile. A l'avant-garde de l'Imaginaire (est-)européen, il eut une pensée réflexive qui influença bon nombre d'auteurs, et restera toujours d'actualité dans un monde entièrement dominé par la technique.

Bruno Peeters



PHENIX

TOUTES LES HUMEURS DE L'IMAGINAIRE

MAG

www.phenixweb.net

Notre site internet

LE complément indispensable à

PHENIX

TOUTES LES HUMEURS DE L'IMAGINAIRE

MAG

